

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mai 2026 - N° 71 - Prix 3,50€

INVITÉ

Jean-François Bourg

ZOOM

UfoBaby contre
les écrans

MONDIAL 2026
OÙ VA LE FOOT?

ufolep

Une AG tournée vers l'avenir

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



Le propre d'une assemblée générale, qu'elle soit locale ou nationale, est de revenir sur l'année écoulée à travers les résultats, le bilan financier, les différents rapports. Bien sûr, il y a eu tout cela à Brest pour notre 79^e assemblée générale nationale, mais pas seulement : notre regard était aussi tourné vers l'avenir.

L'accueil extraordinaire des ami.es du Finistère avait créé les conditions idéales pour se projeter vers notre futur, et plusieurs moments forts y ont aussi contribué : le témoignage de l'aide apportée par notre réseau au comité de Mayotte, qui l'a aidé à traverser l'épisode du cyclone Chido ; la copie rendue par notre assureur, qui va nous permettre de travailler plus précisément sur la sécurité et la prévention de nos manifestations sportives ; ou bien encore la présentation du dispositif des « 1001 territoires pour la fraternité », auquel l'Ufolep est associée.

Les statistiques présentées lors du complément au rapport moral vont nous permettre de travailler en parfaite connaissance de cause sur la question du turn-over de nos pratiquants, sur la place des jeunes et des adolescents et sur le développement de nos associations. Les questions de santé, largement évoquées, nous mettent aussi face à nos responsabilités au regard de cet enjeu fondamental. La table ronde sur l'intelligence artificielle a pour sa part mis en évidence le bénéfice que peuvent en tirer nos associations et nos comités.

Enfin, les travaux menés autour du centenaire de l'Ufolep, déjà bien engagés à travers le recueil de témoignages, d'archives et d'objets, nous occuperont beaucoup d'ici ce rendez-vous de 2028. Ce retour sur notre riche histoire sera aussi une façon d'envisager notre deuxième siècle d'existence.

Quant à la confiance apportée par les votes à 100% de tous les rapports, elle constitue un solide appui pour envisager avec sérénité, mais aussi avec prudence, notre futur immédiat. ●

coup de crayon

Par **Nadège Pertuit**





INVITÉ Jean-François Bourg: « Jeux augmentés, sport diminué! »

L'économiste du sport éclaire le soubassement financier et les enjeux éthiques des « Enhanced Games », compétition d'esprit libertarien autorisant le dopage.

FÉDÉRAL AG de Brest: confiance réaffirmée

Tous les rapports et le budget (présenté par la trésorière nationale Danièle Roux) ont été votés à 100 % lors de l'assemblée générale Ufolep des 11-12 avril.



DOSSIER Mondial 2026 : où va le foot ?



Marchandisation à outrance, gigantisme d'une compétition portée à 48 équipes et organisée à l'échelle d'un continent, instrumentalisation politique avec la bénédiction de la Fifa : la Coupe du monde accueillie du 11 juin au 19 juillet aux Amériques invite à s'interroger sur ce qu'est devenu le football.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Antoine Richet, Arnaud Rizzo, Agathe Pasquier **Photo de couverture** Match France-Brésil, Foxborough (États-Unis), le 26 mars (AFP) **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 0331 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Mai 2026 **Tirage du numéro précédent** 7526 exemplaires



sommaire

4 actualité

La Ligue de football professionnel renonce à l'arc-en-ciel
VuLuEntendu : *Le roman de L'Équipe*, Vincent Duluc (Stock); *10 Faubourg-Montmartre* (En Exergue)

6 invité

8 zoom

UfoBaby face aux écrans

9 dossier

16 fédéral

20 terrain



La pédalée des Sangliers du Vexin, club VTT du Val-d'Oise

22 mémoire



Dans la Loire, une association de gym Vigilante depuis 127 ans!

26 réseau

Association : Sérignan (84), l'enfance du multisport;
Instantanés : À Meung-sur-Loire (45), un National cyclocross boueux à souhait

28 histoires

Morceaux choisis : *Éloge du tennis*, par Murielle Magellan (Rivages)
Je me souviens : Philippe Guillard
L'image : « Autoportrait en cycliste », par Ruth Orkin

30 repères

Cabanes libres du Vercors (Le Chemin des crêtes); *Samivel* (Guérin-Paulsen); Guides du chemin de Compostelle et Week-ends randos (Glénat)

La marche nordique à l'assaut des terrils



La Rencontre nationale Ufolep de marche nordique propose cette année une découverte du bassin minier, les vendredi 15 et samedi 16 mai à Vimy et Oignies (Pas-de-Calais). Des parcours de 4, 7-8 et 10-12 km seront proposés chaque matin. S'y ajoutera, le samedi après-midi, un raid multisport par équipes de trois personnes et un village UfoNature proposant ateliers et animation musicale sur le site minier 9-9 bis d'Oignies.

Tests de féminité aux JO

Trente ans après y avoir renoncé, le CIO a rétabli les tests génétiques de féminité pour les Jeux olympiques 2028 à Los Angeles, suivant en cela les recommandations du groupe de travail composé de médecins et de spécialistes mis en place en 2025 par la présidente du Comité international olympique, Kirsty Coventry. Cette décision s'aligne avec le décret, voulu par Donald Trump, qui bannit les athlètes transgenres des compétitions féminines sur le territoire américain. Il reviendra aux fédérations d'organiser ces tests devant être

passés «une seule fois dans la vie de l'athlète». Trois fédérations internationales appliquent déjà cette règle : l'athlétisme, la boxe et le ski.

Les fédérations sportives cibles de cyberattaques

Il n'y a pas que les ministères, les administrations, les hôpitaux ou les banques. Du football au rugby en passant par l'athlétisme, la natation, le cyclisme ou bien encore le badminton, des dizaines de fédérations sportives ont fait l'objet d'actes de cyber-malveillance ces derniers mois. Le butin : les données personnelles de millions de licenciés, portes d'entrée pour initier des escroqueries en tout genre. Les fédérations «sont des cibles privilégiées car elles concentrent des volumes importants de données personnelles, souvent avec des niveaux de sécurité insuffisants, et reposent sur de nombreux prestataires externes, ce qui multiplie les points d'entrée pour les attaquants», explique un lanceur d'alerte cité dans l'enquête du *Dauphiné Libéré* du 5 avril. L'Ufolep n'y a pas échappé : en novembre, son site monespace.org, dédié notamment à la formation et à l'organisation d'événements a été piraté. Cela invite à une vigilance



commune : afin de réduire les risques, il convient d'observer les 10 règles d'or édictées par l'ANSSI, Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information <https://cyber.gouv.fr>

Patrimoine sportif



L'opération «Monuments en (pleine) forme» est de retour le week-end des 30-31 mai après une première édition lancée dans la foulée de Paris 2024 (et de la fan zone co-animée par l'Ufolep au pied du donjon et de la Sainte-Chapelle de Vincennes). Cette deuxième édition propose des activités physiques et sportives dans 34 châteaux et sites patrimoniaux : escrime artistique au monastère de Brou (Ain), yoga à l'abbaye de Cluny (Saône-et-Loire), battle-arc au château de Châteaudun (Eure-et-Loir), activités de la forme à La Motte-Tilly (Aube), escalade à Pierrefonds (Oise), jeux d'antan à Carouges (Orne), etc. www.monuments-nationaux.fr

Panard géopolitique

La géopolitique du sport est au cœur du trimestriel *Panard*, avec des articles sur Donald Trump,

LA LIGUE DE FOOTBALL PROFESSIONNEL RENONCE À L'ARC-EN-CIEL

La Ligue de football professionnel fait marche arrière dans la lutte contre la discrimination des personnes LGBT+. Face au refus de certains joueurs d'arborer une fois par saison un maillot aux numéros arc-en-ciel, la LFP les avait déjà remplacés il y a deux ans par un simple écusson. Encore trop voyant, celui-ci a été supprimé. «Le choix de la LFP semble se porter sur l'invisibilisation de l'homophobie comme discrimination particulièrement prégnante dans le football, pour la



noyer dans un fourre-tout des discriminations», constate le collectif Inter-LGBT, la LFP préférant en effet regrouper lutte contre le racisme, l'antisémitisme et l'homophobie en une seule journée. «Ce renoncement suggère que le football français a choisi de céder à un camp, minoritaire, plutôt que de défendre un principe, quitte à assumer le reproche que les footballeurs de Ligue 1 soient collectivement homophobes», a commenté Vincent Duluc dans son édito de *L'Équipe* du 16 mars. ●



la diplomatie chinoise du ping-pong et le match Qatar-Arabie saoudite. On lira aussi une critique du « récit national anachronique » des retransmissions du Tour de France, l'évocation de la sprinteuse martiniquaise des années 1970-80 Emma Sulter, un hommage au navigateur belge du Vendée Globe Denis Van Weynbergh, et une ode au stade Azteca de Mexico, où s'ouvrira la prochaine Coupe du monde de football.

Panard #9, printemps 2026, 146 pages, 19€. www.editions-attribut.com/panard

Sarah Abitbol décorée



C'est pour avoir été une grande patineuse, et surtout pour avoir brisé en 2020 l'omerta autour des violences sexuelles dans le sport, que Sarah Abitbol a été décorée de la légion d'honneur.

La décoration lui a été remise le 23 mars par la présidente du Comité national olympique et sportif français, Amélie Oudéa-Castéra. Sa dénonciation des viols perpétrés par un de ses entraîneurs lorsqu'elle était adolescente est à l'origine de la loi du 8 mars 2024 visant à prévenir les violences sexuelles envers les mineurs dans les clubs sportifs. L'ancienne championne poursuit aujourd'hui son combat à travers son association, La voix de Sarah.

VuLuEntendu

« LE ROMAN DE L'ÉQUIPE », 80 ANS DE PASSION SPORTIVE

Il y a 80 ans, le 28 février 1946, paraissait le premier numéro de *L'Équipe* sur les cendres de son ancêtre *L'Auto*, interdit à la Libération pour cause de collaboration. Vincent Duluc, fine plume du quotidien sportif, raconte aujourd'hui cette histoire à travers sa trajectoire personnelle et avec pour trame les évolutions d'un journal dont l'âme s'étirole à l'heure du numérique triomphant.

Le Roman de L'Équipe déroule huit décennies dans les coulisses de l'exploit, avec empathie mais sans rien taire des luttes d'influences et des crises qui les ont émaillées. Vincent Duluc raconte sans fard les enjeux liés au Tour de France, la prise de pouvoir par la famille Amaury, la mise sous l'éteignoir du talentueux concurrent *Le Sport* à la charnière des années 1980-90, ou bien encore la cicatrice jamais refermée de « l'affaire Jacquet » au lendemain du triomphe des Bleus en finale de la Coupe du Monde. Les derniers chapitres sonnent aussi comme un requiem. « *Aujourd'hui, on est un journal qui possède une télé, mais un jour, ce sera le contraire* », prophétisait François Morinière, directeur de 2008 à 2014. La diffusion papier commençait à plonger tandis que l'information sportive entrait dans l'ère de l'instantanéité, et que les champions devenaient des étoiles trop lointaines pour conserver la complicité existant autrefois avec ceux qui tissaient leur légende. Vincent Duluc le constate à regret : « *La vie à L'Équipe a changé avec l'époque, les manières héritées du Covid, un autre rapport au travail, la façon qu'ont les reporters, nous, d'écrire autrement et ailleurs mais de le faire rarement au journal.* »

L'enfant de Bourg-en-Bresse, qui dévorait la gazette que ramenait son père et fit ses classes dans la presse locale, rêverait-il aussi fort aujourd'hui d'intégrer une rédaction clairsemée ? Vincent Duluc n'aura lui-même pas connu, si ce n'est pour deux premiers entretiens d'embauche non encore concluants, le siège historique de la rue du Faubourg-Montmartre, mais l'immeuble moderne d'Issy-les-Moulineaux, puis celui de Boulogne-Billancourt. Il n'en réussit pas moins à sublimer 80 ans de passion sportive, réveillant au passage le souvenir de signatures prestigieuses, balises nostalgiques pour les vieux lecteurs du quotidien. ● **PH.B.**

Le roman de L'Équipe, un siècle de journalisme sportif, Vincent Duluc, Stock, 330 pages, 21,50€. Faubourg-Montmartre



NOSTALGIE DU « 10 FAUBOURG-MONTMARTRE »

10, Faubourg-Montmartre : ce qui fut jusqu'à l'été 1987 le centre de gravité du sport français et mondial, ou du moins de sa mise en récit, est devenu un monument de nostalgie concocté il y a quelques années par Les Anciens de *L'Équipe*, et judicieusement réédité pour les 80 ans du quotidien. Les anciens en question avaient pioché dans les archives photos et battu le rappel des vieilles gloires, à la plume toujours aiguisée. La prose de grandes figures défuntes trouve aussi sa place dans ces 480 pages.

Cette arrière-cour du populeux 9^e arrondissement de Paris possédait déjà une histoire, celle de *L'Auto*, quand *L'Équipe* en prit la suite à la Libération. Elle avait aussi une âme. C'est là que, telles des récompenses avant l'heure, étaient distribués les dossards du Tour de France. C'est encore là qu'étaient reçus les champions : Marcel Cerdan au faite de sa gloire, ou le jeune Pelé, venu offrir du café du Brésil sans que le cerbère de l'entrée le reconnaisse.

À travers mille portraits, anecdotes et rappels historiques, ce *10, Faubourg-Montmartre* raconte un lieu, une coterie et une époque où le sport était un compagnonnage, une affaire d'initiés, et pas encore un produit multimédia. Ce « 10, Faubourg-Montmartre » qui suscitait un clin d'œil complice des chauffeurs de taxi était alors le lieu quasi-unique de sa légende en train de s'écrire. ● **PH.B.**

10, Faubourg-Montmartre, par l'Association des Anciens de L'Équipe, éditions en Exergue, 480 pages, 35€.



LES *ENHANCED GAMES* SONT ANNONCÉS FIN MAI À LAS VEGAS

Jean-François Bourg : « Jeux augmentés, sport diminué ! »

L'économiste du sport éclaire le soubassement financier et les enjeux éthiques des « Enhanced Games », compétition d'esprit libertarien autorisant le dopage.

Jean-François Bourg, vous avez signé dans la revue *Études* un article intitulé « Des jeux augmentés, le sport diminué » pour dénoncer la première édition des « Enhanced Games », prévue le 24 mai à Las Vegas. En dépit du questionnement éthique posé par l'usage revendiqué du dopage, n'est-ce pas accorder beaucoup d'importance à une compétition limitée à neuf épreuves et trois sports : athlétisme, natation, haltérophilie¹ ?

C'est la question que je me suis posé avant d'entamer mes recherches en vue de cet article : est-ce un phénomène de foire sans lendemain ou le symptôme de l'évolution de nos sociétés vers l'amélioration et l'augmentation du corps, dans une perspective transhumaniste et post-humaniste. Je me suis vite convaincu que l'enjeu éthique valait la peine de creuser le sujet. Il ne s'agit pas d'une parenthèse dans l'histoire. Cet événement – sans aucune crédibilité et éthiquement condamnable – est révélateur des tensions qui traversent l'économie du sport de compétition, laquelle s'est déjà éloignée des valeurs sociales, éducatives, citoyennes et inclusives associées au sport. La dérive est ancienne, mais cela peut être un point de bascule. Tout dépend de la façon dont le public va accueillir cet événement autour duquel la communication est d'ailleurs plus discrète ces derniers mois.



Études, n°4335, mars 2026 (13,5€, 9,99€ numérique). www.revue-etudes.com

C'est à se demander si ces « Jeux » auront lieu... Ils ont déjà été reportés il y a un an ou deux. Mais plu-

sieurs signes tendant à penser que cette fois ils vont bel et bien se dérouler : la cotation financière à l'indice Nasdaq de l'entreprise de biotechnologie de l'organisateur, prévue au deuxième trimestre 2026 avec une valorisation de 1,2 milliard de dollars, et l'appui apporté par tout l'establishment trumpien et libertarien.

Justement, quel est l'objectif poursuivi par l'organisateur du projet, Aron D'Souza avec son entreprise Enhanced Group Inc, et par ses partenaires financiers, dont Donald Trump Jr et Peter Thiel, cofondateur du système de paiement en ligne PayPal avec Elon Musk ?

C'est un double objectif, idéologique et commercial. D'une part faire avancer les idées libertariennes, et d'autre part faire du business sur le marché de la longévité. Tous les magnats de la tech et de la Silicon Valley investissent aujourd'hui dans des fondations visant à repousser les limites de la maladie et de la mort. On ne peut se contenter de voir en eux des illuminés, tant ils colonisent les esprits et irriguent les pratiques. Ces « Jeux des dopés » sont de la publicité pour leurs idées et pour les produits permettant d'améliorer les performances et de dépasser les limites humaines. Ces gens-là testent ces limites et veulent s'affranchir de l'État de droit et de l'ordre sportif international. Les règles, ils entendent les dicter eux-mêmes dans une logique d'entreprise privée, celle de leur business-plan. C'est évidemment profondément choquant !

Vous estimez pourtant que le dopage est déjà « une pratique massive et organisée ». Ces « Jeux des dopés » ne sont-ils pas une façon d'en finir avec une certaine hypocrisie ?

C'est ce que dit en substance Aron D'Souza : mieux vaut autoriser franchement le dopage, ça sera plus transparent et les sportifs seront mieux informés sur les risques qu'ils courent. Ce qui est faux, car on ignore les effets à moyen ou long terme de ces produits détournés de leur usage médical, sans parler du surdosage. Et au-delà de l'atteinte à l'intégrité physique, toute performance « augmentée » par le dopage lui enlève tout crédit et tout sens. C'est là le paradoxe !

Le sport, en particulier au sein d'une fédération comme l'Ufolep, est perçu comme une façon de se

UN ÉCONOMISTE DU SPORT ENGAGÉ

Jean-François Bourg, 70 ans, est chercheur associé au Centre de droit et d'économie du sport de Limoges depuis 1979. Parallèlement, il fut longtemps employé à la Ville de Brive (Corrèze), notamment comme directeur territorial chargé de la jeunesse, des sports et de la culture. Membre de l'Association internationale des économistes du sport, il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages, dont plusieurs en collaboration avec son collègue Jean-Jacques Gougnet. Par exemple : *Socio-économie du sport. Une analyse critique* (Presses universitaires de Limoges, 2021), *La société dopée* (Seuil 2017) et *Économie politique du sport professionnel. L'éthique à l'épreuve du marché* (Vuibert, 2007). ●

réaliser, de s'émanciper. Mais la devise de Coubertin, « Plus vite, plus haut, plus fort », rappelle que l'augmentation de la performance en est également indissociable. La balance est-elle en train de pencher de ce côté ?

Je le crains, même si « *Citius, Altius, Fortius* » préfigurait déjà l'approche transhumaniste. Coubertin voyait le sport comme le lieu de « l'excès ». Sous-entendu : les sportifs sont ceux qui veulent dépasser les limites. Le problème est que les biotechnologies et les cyber-technologies ouvrent aujourd'hui un avenir vertigineux au dépassement humain.

Au-delà de la question éthique du dopage, c'est la tentation transhumaniste qui vous inquiète...

Oui : le transhumanisme, c'est considérer que l'être humain est améliorable en tout et en permanence ; c'est œuvrer à « la mort de la mort ». Dans le sport, cela invite à considérer le corps humain comme un champ d'expérimentation, une variable d'ajustement, sans s'interroger sur le sens et les valeurs de cette activité : la quête de la performance prime sur tout. Et aussi le business.

Cela fait songer à cet échange Poutine-Xi Jing Ping sur les avancées permettant de prolonger la vie, capté en marge d'un défilé militaire, en septembre 2025 à Pékin...

C'est exactement ça. Peter Thiel, auteur du tour de table initial de ces « Jeux augmentés », a lui-même pris ses dispositions pour se faire cryogéniser, c'est-à-dire faire conserver son cadavre à très basse température dans l'espoir que de futures avancées technologiques permettent de le ressusciter... Et plus je m'informais sur les promoteurs des Enhanced Games, plus j'étais effrayé par la vision du monde, finalement cohérente, de ces figures d'un capitalisme de prédation, qui ont à la fois une part de génie et une part de folie. Car, répétons-le, leur but est d'organiser le sport de façon à s'en approprier les revenus. Pour eux, le système olympique est à ce titre une hérésie commerciale : les deux tiers des revenus des Jeux olympiques proviennent d'opérateurs américains – télévisions, entreprises sponsors – mais le retour pour le comité olympique américain n'est que de 20 %. Ils sont dans la négociation, le rapport de force, avec une conception cynique et utilitariste du sport, à l'image de la diplomatie des États-Unis de Donald Trump.

À Las Vegas, le sprinter américain Fred Kerley, médaillé de bronze sur 100 m aux Jeux de Paris, vise le record mythique d'Usain Bolt. Et le nageur grec Kristián Goloméev celui du 50 m nage libre, détenu depuis 2009 par le brésilien César Cielo. Que se passera-t-il si ces records sont battus ?

Ils ne le seront pas au sens strict du terme car ces « Jeux augmentés » ne respectent pas le code mondial antidopage et ne seront donc pas homologués. Mais quelle valeur les amateurs de sport leur accorderont-ils ?

Ce sera une bataille de communication...

Oui, avec peut-être une part de bluff dans ces annonces. J'attends de voir quels médias diffuseront ces compétitions, et quelle crédibilité le grand public leur accordera. Les organisateurs ne sont d'ailleurs pas dupes de leur manque de légitimité. Mais ils pensent probablement



qu'il en restera toujours quelque chose, et qu'ils s'y retrouveront commercialement à travers la publicité faite à leurs produits de la longévité. Car partout dans le monde, des millions de gens fortunés rêvent de reculer les limites de la maladie et de la mort.

Le risque de déstabilisation de l'édifice sportif international est-il réel ?

Oui, dans la mesure où cette transgression peut donner des idées, et même si dans les faits l'assistance médicale à la performance et les autorisations d'usage à des fins thérapeutiques (AUT) sont déjà des formes de dopage. Mais là, le sport pourrait basculer dans le n'importe quoi : un monde où les podiums se joueraient entre laboratoires pharmaceutiques. Mieux vaut la très imparfaite régulation actuelle que l'approche libertarienne qui veut détruire les dernières digues.

Et quelles pourraient être les répercussions sur le sport amateur et loisir ?

Faire tomber le tabou du dopage peut malheureusement inciter des sportifs, en particulier des jeunes manquant de recul par rapport aux conséquences pour leur santé, à céder à la tentation. On sait que, dès qu'il y a rivalité ou compétition, même au niveau amateur, il y a des enjeux par rapport à l'estime et à l'image de soi. Avant tout aspect financier, l'ego est le carburant des sportifs. Le passage à l'acte peut alors être facilité par cette publicité en faveur de la fin de la prohibition du dopage. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) À savoir : 100 m plat, 100 m et 110 m haies en athlétisme ; 50 m et 100 m nage libre, 50 m et 100 m papillon en natation ; arraché et épaulé-jeté en haltérophilie. « Trois sports mesurables et pourvoyeurs de records », commente J.-F. Bourg. Du sprint et des formats courts et télévisés, peut-on ajouter.

Jean-François Bourg :
« L'objectif des promoteurs des Enhanced Games est double, idéologique et commercial : faire avancer les idées libertariennes et faire du business sur le marché de la longévité. »

UfoBaby face aux écrans

«Du mouvement plutôt que des écrans»: le thème de la 3^e Quinzaine sport et petite enfance organisée du 23 mai au 7 juin a récemment fait l'objet d'une formation d'animateurs.

Savez-vous ce qu'est la technoférence? C'est ce qui désigne les interruptions de la relation parent-enfant causées par l'usage d'un écran par l'adulte. Parallèlement, dès le plus jeune âge les enfants passent eux-mêmes un temps croissant devant les écrans, une exposition qui commence souvent avant qu'ils sachent parler. Ceci a pour conséquences un moindre développement de l'attention et des compétences émotionnelles et sociales.

ENJEUX ÉDUCATIFS

Cette exposition précoce ne peut que nuire à l'activité physique des tout-petits. Or on recommande pour eux trente minutes de temps passé au sol chaque jour avant un an puis, jusqu'à trois ans, trois heures d'intensité modérée à soutenue, réparties dans la journée. Alors remplaçons plutôt ce temps d'écran par des temps de mouvement en favorisant le jeu libre, le jeu en extérieur et les interactions humaines!

Ces repères, constats et recommandations étaient au cœur de la formation qui a réuni samedi 7 mars à Gennevilliers (Hauts-de-Seine) 25 professionnels et bénévoles de l'Ufolep, impliqués dans le programme UfoBaby et venus d'un peu partout en France. Outre la compréhension des enjeux liés à la surexposition aux écrans et à la technoférence, l'objectif était de les former à l'échange avec les parents afin de profiter des séances qu'ils animent pour établir le dialogue avec ceux-ci et favoriser leur prise de conscience, afin que les écrans ne leur apparaissent pas comme la seule solution pour occuper leur enfant.

Cette formation accueillie par l'association Gennevilliers GR a d'ailleurs débuté par une séance en présence d'une dizaine de parents. L'équipe pédagogique nationale UfoBaby avait ensuite sollicité le concours de la «guide parentale» Geneveva Desplas. Après avoir éclairé les enjeux édu-



La «technoférence», c'est ça!

catifs liés à la place des écrans dans les premières années de vie, celle-ci est intervenue l'après-midi sur la technique d'animation de groupes de parole¹. Des temps d'échange qui pourront être induits par l'expo photos spécialement conçue à cet effet, et qui décline des situations de la vie quotidienne où les écrans s'invitent trop souvent.

MALLETTE PÉDAGOGIQUE

L'ambition est de proposer aux parents des solutions concrètes et de les amener, sans les culpabiliser, à redonner toute sa place au mouvement, au jeu et aux interactions avec leur enfant. C'est l'objet du jeu de cartes qui présente de petits «défis», adaptés à diverses situations et à l'avancement moteur de l'enfant: non rampant, rampant, marchant. Par exemple, si votre enfant réclame votre attention pendant que vous êtes occupé, marchez en exagérant vos pas: cela développe l'imitation, et le lien avec celui-ci... Outre 25 autres défis de ce genre, une trentaine de situations alternatives aux écrans sont aussi recensées. D'autres cartes proposent de créer des «kits sensoriels» (comme une boîte aux trésors) ou des «kits motricité» (comme un mini-parcours composé de cousins), très simples à réaliser.

L'expo photos et ce jeu de cartes composent une mallette pédagogique complétée par un guide «Les jeunes enfants et les écrans», réalisé par l'Union nationale des familles et auquel l'Ufolep a ajouté un volet portant sur l'activité physique. Autant d'outils pour rappeler qu'avant trois ans, la meilleure alternative à un écran, c'est un enfant qui bouge et un parent qui l'accompagne dans son exploration de la vie, la vraie. ●

ARNAUD RIZZO ET AGATHE PASQUIER

(1) En s'appuyant sur le guide du CLEMI (Centre de liaison de l'enseignement des médias et de l'information) auquel Geneveva Desplas a elle-même contribué.

QUINZAINE SPORT ET PETITE ENFANCE

Du 23 mai au 7 juin, l'invitation à substituer le mouvement aux écrans sera le fil rouge de la 3^e édition de la Quinzaine sport et petite enfance. Les animations et opérations «portes ouvertes» proposées partout en France par les associations Ufolep déclinant le programme UfoBaby pourront permettre d'étréner les outils de la mallette pédagogiques, notamment l'expo photos. ●





Derrière les nations, la marchandisation.

Mondial 2026 : où va le foot ?

Marchandisation à outrance, gigantisme d'une compétition portée à 48 équipes et organisée à l'échelle d'un continent, instrumentalisation politique avec la bénédiction de la Fifa : la Coupe du monde accueillie du 11 juin au 19 juillet aux Amériques invite à s'interroger sur ce qu'est devenu le football.

OUVERTURE LE 11 JUIN À MEXICO, FINALE LE 19 JUILLET À NEW YORK

Face au Mondial de la démesure

Cet été, la planète aura le regard tourné vers une Coupe du monde nord-américaine incarnant la marchandisation croissante du football et son instrumentalisation par Donald Trump. Comment lutter contre ?

Après la Russie de Poutine en 2018 et les stades climatisés bâtis par des travailleurs-esclaves au Qatar en 2022, on aurait pu imaginer que la Coupe du monde co-organisée par les États-Unis avec ses voisins mexicain et canadien offrirait un visage plus avenant. Eh bien c'est loupé : celle-ci a d'ores et déjà celui de Donald Trump, autocrate narcissique que le président de la Fifa a cru bon de flatter en lui décernant un « Prix de la paix » sur mesure, lot de consolation pour n'avoir pas décroché un Nobel définitivement compromis depuis sa guerre contre l'Iran. Mi-janvier, des députés allemands avaient timidement suggéré un boycott de l'évènement si l'hyperprésident américain persistait dans sa volonté d'annexer le Groenland, territoire sous souveraineté danoise, donc européenne. Menaces symboliques. Com-

ment faire l'impasse sur le plus grand rendez-vous planétaire après les Jeux olympiques, d'autant plus qu'il réunit désormais 48 équipes et non plus 32 ?

INFLATION DES DROITS

Ce Mondial surdimensionné est symptomatique de la course au gigantisme impulsée par la Fédération internationale de football association (Fifa) et Gianni Infantino, qui préside l'institution depuis 2016. Une façon pour cet ami des puissants, partisan du retour de la Russie et de la Biélorussie dans les compétitions internationales, d'asseoir son pouvoir personnel en s'assurant l'appui des nouveaux pays susceptibles d'être invités au grand banquet quadriennal, et surtout en redistribuant la manne financière tirée de droits télé et marketing toujours croissants. Dans la même logique, Gianni Infantino est

à l'origine de la première édition de la nouvelle Coupe du monde des clubs à 32 équipes. Organisée aux États-Unis à l'été 2025, celle-ci est venue s'ajouter à un calendrier international déjà surchargé.

Alors tant pis pour l'aberration écologique consistant à faire se déplacer en avion, pendant un mois et demi et d'un côté du continent nord-américain à l'autre, les équipes nationales, leur staff, et surtout les centaines de milliers de spectateurs attendus. Tant pis aussi si les matchs se disputent sous des températures caniculaires. Tant mieux même, puisque cela justifiera que chaque mi-temps soit interrompue par une pause fraîcheur offrant une coupure publicitaire supplémentaire de trois minutes aux diffuseurs – et ce, même s'il pleut.

RESTRICTIONS D'ENTRÉE

On saurait presque gré à Donald Trump de contribuer à réduire l'empreinte environnementale de l'évènement en ayant interdit l'entrée aux États-Unis des ressortissants d'une quarantaine de pays, y compris quatre des nations qualifiées : le Sénégal, la Côte-d'Ivoire, Haïti et l'Iran – dont on s'interrogeait encore mi-avril sur les conditions de la participation de son équipe nationale¹. En outre, tout touriste supporter devra dévoiler l'historique de ses réseaux sociaux, sachant que la moindre expression considérée comme « hostile » sera réhivatoire. Autres éléments dissuasifs : le climat de tension entretenu par la lutte anti-immigration et les violences policières ou le prix prohibitif des places. Tant pis donc pour la vulgate Fifa d'un football qui rassemble les peuples.

3 PAYS HÔTES, 48 ÉQUIPES, 104 MATCHS

Les 48 équipes qualifiées sont réparties dans 12 poules, les deux premiers et les huit meilleurs troisièmes disputant les 16^{es} de finale : une façon de multiplier le nombre de matchs. Parmi les 16 villes hôtes, 11 sont situées aux États-Unis, 3 au Mexique, 2 au Canada, avec match d'ouverture le 11 juin à Mexico et finale le 19 juillet à New York.

L'équipe de France jouera ses trois matchs de poule sur la côte est : le 16 juin à New York contre le Sénégal, le 22 à Philadelphie contre l'Irak, et enfin le 26 à Boston contre la Norvège.

La Coupe du monde 2030 associera à nouveau trois pays, et même deux continents, mais à échelle plus réduite : Espagne-Portugal-Maroc. En attendant l'édition 2034 en Arabie Saoudite, l'un des nouveaux pôles du foot-business. ●



AFP



Curaçao, petite île des Caraïbes, est l'une des 48 équipes qualifiées.

Cela étant, sitôt donné le coup d'envoi de l'évènement, le 11 juin au mythique stade Azteca de Mexico – qui vit en 1970 le triomphe du Brésil de Pelé, puis en 1986 celui de l'Argentine de Maradona –, des milliards d'amateurs seront rivés à leurs écrans. Et ceux-ci seront d'autant plus nombreux que ces dernières années le spectacle du football a conquis de nouveaux contingents d'adeptes en Asie et en Amérique du Nord.

UN AUTRE FOOTBALL

En dépit des questionnements éthiques posés par son instrumentalisation, sa marchandisation débridée et son industrialisation sur un mode capitalistique, le jeu lui-même n'a en effet rien perdu de son pouvoir d'attraction. Bien au contraire. Il poursuit notamment sa lente mais réelle féminisation.

Le jeu conserve également la formidable plasticité qui en fait « le sport roi » à l'échelle de la planète. On le pratique en club, par équipes de 11 ou 7 joueurs, voire désormais à 6 sous forme de « walking football », et entre amis en version « five ». Ou tout simplement dans une cour, sur un terrain vague ou une plage. Cela reste le même jeu et un ballon suffit pour qu'un enfant s'imagine disputer une finale de Coupe du monde.

C'est de ce football-là que se réclame la petite galaxie alternative qui fait entendre sa voix à l'approche de chaque Mondial. En 2014, les éditions Fakir du futur député

François Ruffin expliquaient *Comment ils nous ont volé le football*. En 2018, *L'Histoire populaire du football* de Mickaël Correia rappelait que le ballon rond fut et demeure vecteur de luttes politiques et sociales et d'émancipation. Le même Mickaël Correia co-dirige aujourd'hui un *Foot Manifesto* proposant des pistes pour un « autre football » (lire page 14).

« Il ne faut pas croire que nous autres passionnés de football sommes plus dupes de notre dérisoire passion que d'autres de passions socialement plus acceptables, plus savantes, plus nobles, insistait le journaliste Jérôme Latta en préface de son ouvrage *Ce que le football est devenu* (lire page 12 et suivantes). On doit justement prendre le

football pour ce qu'il est : une culture populaire à la fois enracinée et internationalisée, un bien commun qui définit un vaste patrimoine, qui produit des mythologies, une histoire propre, du lien social, des récits personnels ou partagés, des émotions, des discussions. Un sport dévoyé à son sommet, certes, mais une culture entière, digne de considération. »

Une fois la compétition débutée, amateurs et amatrices de ballon rond conserveront toujours leur libre arbitre. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) « L'Iran viendra, c'est sûr », affirmait le 15 avril Gianni Infantino. Auparavant, l'Iran avait évoqué un possible boycott puis demandé à disputer ses trois matchs de poule au Mexique, s'attirant un refus de la Fifa.

UN ESPOIR POUR CHRISTOPHE GLEIZES ?

À l'approche de l'entrée en lice des « Fennecs » dans le Mondial, la pression exercée sur les autorités algériennes les conduira-t-elles à libérer le journaliste de *So Foot* Christophe Gleizes, arrêté en mai 2024 puis condamné en juin 2025 à sept ans de prison pour



« apologie du terrorisme », une peine confirmée le 3 décembre dernier. Christophe Gleizes, 37 ans, est coupable d'avoir enquêté sur le club de Tizi Ouzou, la Jeunesse sportive de Kabylie, et sur la mort de son joueur camerounais Albert Ebossé Bodjongo. L'Ufolep s'est associée à l'appel de Reporters sans frontières pour demander sa libération. ●

« Ce que le football est devenu »

Journaliste à *Alternatives économiques* et chroniqueur foot au *Monde*, Jérôme Latta analyse dans *Ce que le football est devenu*¹ trois décennies de « révolution libérale ».

Jérôme Latta, vous faites de 1992 l'année-charnière des bouleversements intervenus dans l'économie du football : pourquoi ?

On situe souvent ce tournant en 1995, avec l'arrêt Bosman par lequel la cour de justice de l'Union européenne dérègle le marché des transferts. On peut aussi remonter bien avant. Pour ma part, je retiens l'année 1992, qui voit la création de la Ligue des Champions, avec une formule de poules qui s'éloigne du modèle original où les champions de chaque pays s'affrontaient en matchs aller-retour. 1992 voit aussi le baptême de la Premier League, refondation du championnat anglais de première division, avec la création d'une société commerciale affranchie de la fédération. Cette année 1992 marque ainsi une étape décisive dans la « révolution libérale » qui n'a fait que s'accélérer depuis.

Une étape synonyme d'explosion des droits télé...

Ceux-ci sont le carburant de la croissance phénoménale de l'industrie du football. Dès les années 1970 en Angleterre, et dans les décennies suivantes ailleurs en Europe, apparaissent des chaînes à péage qui proposent du sport. Cela a donné de la valeur



Jérôme Latta

aux droits de diffusion des compétitions, qui en avaient très peu et ont connu une croissance annuelle à deux chiffres. Depuis la crise du Covid, ils semblent avoir atteint un plateau. Sauf pour les très grands clubs, qui en touchent une part croissante.

Votre ouvrage est paru en 2023 : qu'ajouteriez-vous aujourd'hui ?

La fuite en avant s'est poursuivie et les inégalités n'ont cessé de se creuser entre une oligarchie d'une quinzaine de clubs européens et la base de la pyramide. Deux phénomènes récents incarnent l'ultime stade de la financiarisation du football. Le premier est la multipropriété des clubs, à tra-

vers la constitution de consortiums propriétaires de plusieurs équipes. Le second est le rachat de clubs à fort potentiel par des fonds souverains : les Émirats arabes unis avec Manchester City, puis le Qatar avec le PSG, et plus récemment l'Arabie saoudite avec Newcastle. Cela accentue encore la distorsion de la concurrence car ces investisseurs n'ont pas la limite de la rentabilité : c'est pour eux du *soft power*, ou du *sport power* si l'on veut. Une autre caractéristique de cette fuite en avant est le gigantisme des compétitions. Depuis deux ans, la Ligue des champions propose 64 matches de plus et, l'an passé, la Coupe du monde des clubs est venue ajouter un tournoi de fin de saison. Cela pose la question de la saturation des calendriers, avec un épuisement physique et mental des joueurs, et peut-être demain une saturation des capacités du public face à une offre pléthorique. On est définitivement passé d'une économie de la rareté – celle qu'a connue enfant ma génération, quand très peu de matchs étaient retransmis – à une économie de la profusion.

La multipropriété a suscité la fronde des supporters du RC Strasbourg, tandis que l'Olympique lyonnais a été victime des arrangements financiers de son propriétaire américain avec le club brésilien de Botafogo, qu'il possédait aussi...

On peut ajouter à ces deux exemples celui de Troyes, actuellement en Ligue 2 mais en passe d'accéder à la Ligue 1 et qui est propriété du City Football Group, dont le navire amiral est Manchester City et qui possède davantage de clubs que BlueCo, propriétaire de Strasbourg et Chelsea. La liste est longue des clubs français de D1 et D2 rachetés par des fonds d'investissement ou des milliardaires étrangers : le FC Lorient ou encore l'OGC Nice, dont le propriétaire, Jim Ratcliffe, se désintéresse depuis qu'il est actionnaire à 40% de Manchester United.

C'est une logique de pure rentabilité, à rebours des présidents-mécènes d'autrefois ? Pour la multipropriété, oui. L'idée est de mutualiser coûts et compétences et d'effec-

PARIS SPORTIFS, RUINE ET ADDICTION

Avant chaque grand match ou grande compétition fleurissent des publicités qui, depuis l'ouverture en 2010 du marché des paris en ligne en France, proposent d'ajouter à l'émotion sportive l'espoir de faire fructifier sa supposée science du jeu. Ciblent les jeunes hommes des milieux populaires, les Winamax, Betclix, Unibet et autre Bwin jouent sur l'impulsivité, l'ego ou la corde sensible, en suggérant que le parieur malin pourra aider sa famille. La réalité est tout autre : endettement et addiction. « Cette mécanique persuasive a banalisé les paris comme norme culturelle chez les jeunes générations », se désole le journaliste Abdellah Boulma dans l'ouvrage collectif *Foot Manifesto*. ●



Campagne Conseil départemental Seine-Saint-Denis / 2022 / DR



tuer d'avantageux transferts de joueurs. Car les clubs professionnels sont structurellement peu rentables : ils engloutissent leurs revenus dans le talent sportif - transferts et salaires de joueurs. Et pour les consortiums comme le City Football Group, il s'agit principalement d'entretenir et d'exploiter, au service de l'équipe phare, le vivier de joueurs des clubs « filiales ».

Les supporters « ultras » incarnent la fidélité à leur club et à son histoire mais apparaissent aussi comme des acteurs violents : à l'encontre des supporters rivaux, voire des dirigeants du club ou de joueurs considérés comme des mercenaires. Cette violence a-t-elle à voir avec la marchandisation du football ?

Pas directement. Sans généraliser, et en me référant aux sociologues qui ont travaillé sur ce phénomène, certains groupes ultras ont un rapport ambigu avec la violence, voire des liens avec des formes de hooliganisme. Cela est antérieur aux dernières évolutions du foot-business. En revanche, la multipropriété, et plus généralement la financiarisation du football, ont fait des clubs des objets spéculatifs pour des acteurs qui ne sont pas ancrés localement, qu'il s'agisse de fonds d'investissements, de milliardaires américains ou asiatiques ou de fonds souverains. D'où une rupture des liens affectifs historiques entre les propriétaires des clubs et les supporters. Ceux-ci éprouvent un vif sentiment de dépossession. Leur club ne leur appartient plus et ne s'appartient plus à lui-même, mais à des intérêts extérieurs et lointains.

Tous les supporters réagissent-ils ainsi ?

Non. Ils sont souvent divisés, comme à Strasbourg où les ultras expriment ce sentiment de perte d'identité, de déracinement, quand d'autres voient les moyens plus importants alloués au développement du club et au recrutement de joueurs de qualité. Cette saison, Strasbourg propose ainsi un jeu attractif et lutte pour les places européennes. D'un côté, on a donc une montée en gamme économique et sportive, et de l'autre des couleuvres difficiles à avaler. Comme quand l'attaquant vedette pose avec le maillot de Chelsea, club prestigieux qu'il rejoindra l'année suivante, ou que l'entraîneur est brusquement transféré au mercato d'hiver alors que tout va bien sportivement. Le club filiale est inféodé au navire amiral : ce ne sont plus ses propres intérêts qui prient dans sa gouvernance.



L'argent investi améliore-t-il toutefois la qualité du jeu ?

Il est clair que les derniers tours de la Ligue des Champions offrent du très grand spectacle entre des top clubs qui regroupent des supers joueurs, avec une grande qualité technique et une incertitude qui manque dans les premiers tours. Après, c'est un débat esthétique : certains jugent le football actuel plus stéréotypé. Ce qui est frappant avec la Ligue des Champions, tant avec l'ancienne phase de poule que le nouveau système de tournoi qualificatif, c'est que tout est conçu pour limiter l'aléa sportif. Ce n'est qu'à partir des quarts de finale qu'on recrée l'incertitude car les plus grands clubs sont très proches les uns des autres.

Le développement de l'assistance vidéo à l'arbitrage (VAR) a-t-elle aussi à voir

avec les enjeux financiers croissants ?

En partie. Implicitement, les enjeux économiques rendent plus insupportables les « erreurs » d'arbitrage. Cela rejoint la volonté de limiter l'aléa sportif : l'élimination prématurée en confrontation directe, le faux rebond (d'où des terrains devenus de vrais billards), et donc la décision arbitrale, vite interprétée comme injuste si elle vous est défavorable. D'où, après la *goal line technology*, la mise en place de la VAR. Mais c'est méconnaître la nature de l'arbitrage en football, qui implique de l'interprétation. La promesse de la fin des polémiques grâce à l'arbitrage vidéo n'était qu'une illusion.

La VAR nuit aussi au jeu : interruptions intempestives et buts fantômes...

L'arbitrage assisté par vidéo a été introduit

TENSIONS AUTOUR DES TERRAINS AMATEURS

Les faramineux salaires des footballeurs stars alimentent les rêves de carrière pro des jeunes joueurs les plus prometteurs, et supplantent parfois l'amour du jeu quand les parents font peser sur eux leurs espoirs de réussite sociale : une pression qui suscite des tensions sur et autour des terrains. Même loin de l'élite et des salaires des pros, les primes de match contribuent aussi à détériorer l'esprit sportif dans les plus hautes divisions du foot amateur, où la contestation de l'arbitrage s'accompagne parfois de menaces et de violences. Celles-ci ont conduit la Fédération française de football à déployer cette saison un plan d'action qui passe par des caméras portatives et de bord terrain, le recours à des exclusions temporaires (carton blanc), l'alourdissement du barème disciplinaire et le dépôt de plaintes. ●

de manière précipitée à la Coupe du monde 2018 et si son utilisation est devenue plus fluide, ce jugement « administratif » des hors-jeu jugés au centimètre aboutit à des décisions absurdes, qui bafouent le jeu et l'esprit des règles. La VAR détruit l'émotion instantanée du but, qui devient conditionnel: un hors-jeu ou une faute dans la construction de l'action ne vont-ils pas conduire à son annulation? Cette conditionnalité des buts est un dommage important fait au football. Mais je ne crois pas à un retour en arrière. Cela vaut toutefois seulement pour le très haut niveau. Supporters des Verts de Saint-Etienne, je les suis en Ligue 2, où la VAR n'existe pas, sans que personne ne s'en porte mal². J'apprécie qu'un but soit définitif. Et s'il est entaché d'un hors-jeu de 20 centimètres, on s'en remet! Le dopage financier qui profite aux plus grands clubs bafoue bien davantage l'équité sportive.

Dans ce contexte, le football des équipes nationales n'apparaît-il pas comme une forme de résistance à l'évolution capitalistique du football de club?

On le peut voir comme un refuge dans la mesure où il n'y a pas d'intérêt économique direct. Même s'ils touchent des primes, les joueurs ne sont pas salariés de leurs sélections. Il y a aussi un peu plus de surprises, lesquelles traduisent paradoxalement l'affaiblissement du football des nations. Les meilleures équipes alignent en effet des joueurs



Assistance vidéo à l'arbitrage, Euro féminin 2025.

souvent épuisés par des saisons à rallonge, quand ils ne sont pas blessés. Le football des sélections n'en a pas moins subi des évolutions problématiques, avec ce passage de la Coupe du monde à 48 équipes, reflet de l'intensification des calendriers et de l'hypertrophie des compétitions, afin de générer davantage de droits télévisuels et de marketing.

Comment porter un regard lucide sur l'évolution du football tout en restant passionné du jeu lui-même?

Cela crée des contradictions de plus en plus intenses. Je fais partie de ceux qui n'ont pas pu boycotter la Coupe du monde au Qatar

mais qui l'ont vécue avec une forme d'amertume et une passion altérée par ce qui se passait autour du terrain. C'est le dilemme: même marchandisé et instrumentalisé à l'extrême, le football conserve toute sa puissance de séduction. Ceux qui sont écœurés au point de ne plus regarder sont très minoritaires. C'est aussi une question de génération: les plus jeunes n'ont pas connu le football d'avant. En outre, l'internationalisation du football s'est accentuée avec la conquête de nouveaux publics, notamment en Asie et aux États-Unis. Ces nouvelles cohortes d'amateurs adhèrent sans états d'âme à ce football-là. C'est pourquoi, en dépit du prix prohibitif des places et du contexte politique aux États-Unis, il semble que les stades de la Coupe du monde seront pleins.

Vous-même, regarderez-vous cette Coupe du monde en amoureux déçu, en bloqueur ou en économiste?

Un peu tout ça. Je suis depuis toujours supporter de l'équipe de France: j'aurai ce rapport-là, avec le cœur qui bat pendant les matches. Comme citoyen, j'aurai un goût amer dans la bouche. Et pour un journaliste concerné par les aspects économiques, géopolitiques et sociaux du football, ce sera très intéressant à observer. Même si c'est pour déplorer ce qu'on y verra. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) *Ce que le football est devenu. Trois décennies de révolution libérale*, éditions Divergences, 2023, 200 pages, 15€. Jérôme Latta anime également depuis 1997 le site collaboratif *Les Cahiers du football*.

(2) Au nom de la « parité hommes-femmes », il est question d'installer dès la saison prochaine la VAR dans le championnat de France féminin de Première Ligue.

SAUVER LE BALLON ROND

Jérôme Latta est l'un des contributeurs de *Foot Manifesto*, ouvrage collectif où son invitation à « rendre les clubs à ceux à qui ils appartiennent » est complétée par un éclairage sur le modèle des socios, forme d'actionnariat populaire importée d'Espagne qui a évité aux clubs historiques de Bastia et Sochaux la liquidation judiciaire ou le dépôt de bilan. D'autres plumes s'en prennent à la VAR et aux exigences démesurées de la Fifa et de l'UEFA en matière d'organisation de compétitions, ou bien militent pour l'abolition du Ballon d'Or, « pastiche de soirée hollywoodienne » qui récompense toujours un attaquant et n'a aucun sens dans un sport d'équipe. Parmi les autres propositions: refonder la Fifa, décarboner le foot et « autoriser la pratique mixte à la FFF ». Chiche d'essayer à l'Ufolep! ●



Foot Manifesto, 15 propositions pour sauver le ballon rond, dirigé par Mickaël Correia et Sébastien Thibault, Divergences, 2026, 180 p., 16€.



Quelle tactique pour l'Ufolep ?

Le séminaire organisé en avril à Reims visait notamment à lancer de nouvelles pistes de développement: foot à 7, foot en marchant...

Si son importance a considérablement décliné, le football fut l'une des activités à l'origine de l'Ufolep avant d'occuper une place centrale dans son développement. Le ballon rond réunit encore près de 10 600 licenciés, dans un peu moins de 600 associations: des hommes à près de 99%, principalement âgés de 25 à 54 ans, la tranche la plus dense étant celle des 35-44 ans. Une pratique de père de famille... On peut ajouter les adeptes du futsal, au nombre de 1030, dans 212 associations.

La pratique n'est pas uniforme. Si le foot à 11 reste prédominant dans le Nord et le Pas-de-Calais, et solidement ancré dans l'Aube et la Marne, le football à 7, parfois en auto-arbitrage, est particulièrement vivace en Eure-et-Loir (1200 licenciés, 54 associations) et dans l'Yonne (800 licenciés, 30 équipes), et à un degré moindre en Indre-et-Loire, dans la Vienne, le Tarn, l'Hérault, la Guadeloupe, l'Ardèche...

Il est dommage que les statistiques ne permettent pas de distinguer les licenciés selon leur mode de pratique préférentiel. Difficile d'estimer aussi la part des associations à double affiliation Ufolep-FFF. «*Assez faible, en particulier dans le football à 7*», estime Marie-Claude Moreau, membre de la commission nationale, qui regrette que seuls 23 comités aient répondu à l'enquête lancée en 2021 par la CNS.

En cette année de Coupe du monde, celle-ci organisait fin avril à Reims un séminaire au menu duquel figurait notamment l'évolution des coupes nationales à 11, qui à partir des demi-finales se résument parfois à des derbys des Hauts-de-France. Il devait être également question du foot à 7. Si l'organisation d'un événement national n'est pas à l'ordre du jour –

les vétérans gardent en mémoire les rassemblements des «vieux crampons» (plus de 40 ans) dans les années 2000 –, la pratique à effectif réduit offre le principal potentiel de développement. Tandis que la FSGT¹ occupe ce terrain en région parisienne, l'Ufolep a une carte à jouer dans les départementaux ruraux où les associations de village peinent à constituer des équipes à 11.

«*Le walking football est une autre piste à explorer*, observe Bernard Pouget, président de l'Ufolep Côtes-d'Armor et élu national en charge du suivi de l'activité. *Pour les bénéficiaires de notre Maison sport santé de Dinan qui suivent le programme À Mon Rythme, le «foot en marchant» constitue*

Ufolep Meuse



Foot à 7 mixte, Ufolep Meuse.

une passerelle vers une activité physique et sportive régulière, où la mixité peut trouver sa place.» «*Le walking football est une discipline à part entière², avec une dimension technique et tactique, et qu'il serait dommage de réserver aux seniors ou aux personnes en reprise d'activité*» complète Marie-Claude Moreau.

Si peu de bouleversements sont à attendre du séminaire de Reims, la politique des petits pas est celle qui donne généralement les meilleurs résultats. ● **PH.B.**

(1) La FSGT revendique 34 000 licencié.e.s pratiquant le football. Quant à la FFF, elle réunit plus de 2,3 millions de licencié.e.s.

(2) Le walking football est né en 2010 en Angleterre et la 5^e Coupe du monde est organisée du 28 au 31 mai à Brisbane (Australie).

TARN : LE FOOT À SEPT EST DANS LE PRÉ

Saviez-vous qu'il existe dans le Tarn un championnat de football à 7 du dimanche matin qui réunit 600 licenciés dans 32 équipes, réparties en trois divisions? «*Notre championnat répond à la réalité d'un département très rural, où neuf équipes sur dix défendent les couleurs de villages ou de bourgs de moins de 3 000 habitants*», explique le délégué Ufolep, Florian Magana. Tandis que certaines associations fuient les contraintes financières ou techniques imposées par la FFF, l'Ufolep joue sur la convivialité. Tous les pratiquants sont ainsi invités aux demi-finales puis aux finales de la coupe et du challenge qui complètent le championnat, avec restauration, ambiance festive et coup de pouce financier du comité. «*Cette saison, trois associations nous ont rejoint. Nous avons*

aussi recruté l'AS Carlus-Rouffiac, qui souhaitait assurer une équipe de foot à 11 pour disputer des matchs amicaux. Anciennement affiliés à la FFF, ils ne connaissaient pas notre championnat à 7 mais souhaitent engager deux équipes la saison prochaine», se réjouit le délégué.

Une anecdote contée par Patrick Jany, vice-président national et du comité, illustre aussi la dimension sociale que peut revêtir le maintien d'une équipe. «*Une année, nous nous apprêtions à écarter une équipe pour problèmes disciplinaires. Le maire nous a appelé, implorant notre clémence: c'était le dernier club du village. Nous avons fait preuve de mansuétude, à l'essai, charge à lui de faire le nécessaire. Cela s'est tassé, et le village a gardé son équipe!*» ●

AG DE BREST, 11-12 AVRIL : LES RAPPORTS VOTÉS À 100 %

Confiance réaffirmée

Pour la deuxième année consécutive, le rapport moral, le rapport financier et le budget pour l'année en cours ont été votés à l'unanimité.

Vu de l'extérieur, le vote à 100% de tous les rapports soumis à l'approbation de l'assemblée générale peut interroger. Est-ce la traduction d'une pleine et entière adhésion ou le signe d'une vie démocratique anémiée? Il faut toutefois méconnaître la tumultueuse histoire de l'Ufolep et la tradition de libre expression des mandatés pour se poser la question. Et les échanges brestois de auront vite dissipé les doutes de l'observateur le plus dubitatif.

Photos Ufolep / Philippe Benoit / Rosemary Paul / Aurélien Boudet



Arnaud Jean

MODERNITÉ. Dans son complément au rapport moral, Arnaud Jean avait choisi d'éclairer l'action du comité directeur au filtre de la « modernité », inspiré en cela par l'intervention du sociologue du Centre de droit et d'économie du sport de Limoges, Christophe Lepetit, lors d'un « Mardi des présidents » du Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Sans renier l'histoire d'« une fédération longtemps animée et pilotée par des enseignants, militants et militantes de l'éducation populaire », le président de l'Ufolep s'est employé à déconstruire l'image passiste dont l'affublent encore parfois ceux qui méconnaissent la diversité de ses publics, de ses modes de pratique et de ses dispositifs.

La modernité, c'est d'abord « répondre aux attentes des pratiquantes et des pratiquants d'aujourd'hui », en prenant en compte les tendances à « l'individualisation » et à « l'hybridation » des pratiques et les sources de « motivation » des pratiquants : autant d'éléments développés dans le rapport moral adressé un mois plus tôt aux comités Ufolep.

PROBLÉMATIQUES SOCIÉTALES. Le deuxième élément de modernité réside dans la volonté de l'Ufolep de répondre aux « problématiques sociétales ». Après avoir mentionné les formations sur la santé mentale initiées par l'équipe nationale en charge du secourisme, Arnaud Jean a insisté sur l'outil indispensable que demeure « la vie associative, lieu de débat, de diversité ». Il a aussi rappelé les efforts menés en matière de « formation des dirigeantes et dirigeants » et l'introduction de dispositions statutaires favorisant une meilleure répartition des responsabilités, comme la co-présidence (lire pages 18-19). Sur le front des inégalités sociales et territoriales, l'Ufolep répond également présente « en prenant en compte la ruralité, les âges, la densité urbaine, le genre, les aménagements péri-urbains, les territoires prioritaires, les mobilités, l'intercommunalité », avec pour fil conducteur « le droit à la pratique sportive. »

Autres éléments de modernité : le caractère multisport de l'Ufolep et son engagement en matière de santé et de bien-être, à travers son réseau de 74 Maisons sports santé société (Ufo3S), ses programmes À Mon Rythme ou

DES VOTES UNANIMES

Le rapport moral, le rapport d'activité, le rapport financier et le budget 2026, d'un montant de 9 430 405 €, ainsi que l'affectation aux fonds propres de la fédération des 36 000 € du résultat de l'exercice précédent, ont été votés par élargement à 100 %. Les modifications des différents articles des statuts départementaux et régionaux ont aussi été très largement approuvées (entre 96 et 100 %). ●



Toutes Sportives, et plus récemment le dispositif UfoBaby visant à mettre en mouvement les plus jeunes, tout en impliquant les parents.

Arnaud Jean s'est également félicité que le projet sportif fédéral (PSF) soit décliné par tous les comités départementaux et régionaux, et mis en œuvre par des équipes de professionnels jeunes et étoffées. Modernes aussi la communication et les outils de gestion, à l'instar des plateformes Ufosport et Ufocyclo.

«*Si les sentiments humanistes sont modernes, alors nous sommes définitivement modernes, loin des politiques populistes*», a également souligné Arnaud Jean en faisant implicitement allusion aux bénéficiaires d'un programme comme Primo-Sport, avec pour boussole les valeurs républicaines de fraternité, d'égalité et de laïcité.

LES COUACS DE LIGU'ASSO. La vie de l'Ufolep n'a toutefois rien d'un long fleuve tranquille. Comme 29 autres fédérations membres du CNOSEF, elle a ainsi été victime en novembre d'un piratage informatique, l'un des travers de la modernité... «*Mais nous avons su réagir efficacement et en toute transparence en respectant la procédure exigée. Heureusement, nous n'avons pas eu connaissance d'incidents graves liés à cette attaque informatique.*»

La transition était toute trouvée pour aborder le «*fiasco*» de la mise en place de la plateforme d'affiliation Ligu'Asso commune à l'Ufolep, à l'Usep et à la Ligue de l'enseignement. Sans s'étendre, Arnaud Jean a pointé «*le manque de compétences et de pilotage politique*» à l'origine de celui-ci. «*Mi-février, au milieu de l'immense bazar occasionné dans tous les services affiliation, qui a mis en souffrance de nombreuses personnes, ce sont les deux fédérations sportives de notre mouvement qui ont repris la mission! Nous devons être modernes, certes... mais efficaces!*» Un peu plus tôt, la présidente de la Ligue de l'enseignement, Hélène Lacassagne, avait reconnu des «*couacs*».

MARSH, ET ÇA REPART. Il est aussi permis de voir un signe de modernité dans le choix précédemment effectué d'un nouveau courtier en assurance, Marsh. Illustrations à l'appui, son représentant, Benjamin Grazina, a dressé le

bilan de la première année de contrat, avec un point précis sur les sinistres. Il a également annoncé que l'engagement de prime serait prolongé d'une année supplémentaire. Par ailleurs, si la décision de ne pas renouveler le contrat liant l'Ufolep au prestataire historique des services de la Ligue de l'enseignement, l'Apac, avait été source de très fortes tensions, celles-ci appartiennent au passé.

C'est ainsi de façon concertée que l'Ufolep et de la Ligue se sont efforcées de résoudre le conflit entre leurs instances respectives du département du Nord, l'Ufolep 59 s'étant vu privée d'accès à la plateforme d'affiliation. Son président, Bruno Verbeken, a expliqué en tribune combien cela impactait la vie du comité et de ses associations. Malheureusement, jusqu'à présent les missions de conciliation ont échoué. À ce titre, une «*modernisation*» des textes régissant les relations Ufolep-Ligue ne serait peut-être pas inutile pour prévenir une telle situation de blocage...

CLÔTURE. De l'AG de Brest, on retiendra aussi l'animation du Village des partenaires et l'intérêt suscité par les tables rondes sur les violences sexuelles et sexistes et l'usage de l'intelligence artificielle (*lire pages 18-19*). Puis, à l'issue d'une dernière matinée entamée avec l'annonce des résultats des votes, Arnaud Jean a conclu en évoquant la Quinzaine sport et petite enfance, le Playa Tour, les 52 finales nationales...

Mais si ces rendez-vous ont un parfum estival, déjà les nuages s'amoncelaient dans le ciel de l'AG. Comme l'avait annoncé la veille Hélène Lacassagne, la montant de la convention pluriannuelle d'objectif entre le ministère de l'Éducation nationale et la Ligue de l'enseignement sera cette année en baisse de 9,2 %, avec inévitablement un impact pour les comités Ufolep. «*Mais vous pouvez compter sur la détermination des membres du comité directeur national pour engager, consolider et amplifier nos efforts, a insisté Arnaud Jean. Je suis de mon côté serein et déterminé quand je vois la puissance que vous représentez.*» La force tranquille, ou l'art de motiver les troupes. ●

PHILIPPE BRENOT

RAPPORT D'ACTIVITÉ : TROIS DÉFIS À RELEVER

Dans son complément au rapport d'activité, le directeur technique national, Ludovic Trézières, a proposé une photographie détaillée de la fédération. L'Ufolep en 2024-2025, ce sont 333 490 adhérents uniques (+ 7 724 en solde net, soit + 2,5 %) et 6 227 associations, avec un taux de féminisation de 56,8 %. Il faut ajouter 14 597 Ufopass (participations ponctuelles).

L'âge moyen est de 35 ans, le public des randonnées pédestre étant le plus âgé, à 58,5 ans. 54 % des adhérents ont une pratique loisir, sans compétition, et parmi eux 2 341 personnes sont en situation de handicap. Les activités gymniques et de la forme réunissent 41 % des adhérents, avec un taux de féminisation de 91 % en gymnastique artistique et de 97,6 % en GRS.



Ludovic Trézières

Ludovic Trézières a ensuite identifié trois défis à relever. Le premier est celui de la fidélisation : 39,4 % des adhérents ne renouvellent pas leur licence d'une année sur l'autre. Si la saison passée l'Ufolep a gagné 130 272 nouveaux adhérents, elle en a aussi perdu 122 548.

Deuxième défi, les 12-17 ans, seule tranche d'âge affichant un solde net négatif,

avec un taux d'abandon de 45,3 %. Troisième et dernier défi, l'érosion d'un réseau associatif où 55 % des clubs possèdent moins de 30 membres.

Réduire le turn-over, reconquérir le public adolescent et renforcer notre réseau associatif : trois priorités pour la suite de la mandature. ●

En bref

Ouverture



Ils se sont exprimés en ouverture de l'AG : Jean-Pierre Richard, conseiller municipal de la Ville de Brest délégué aux manifestations sportives et au sport dans les quartiers ; Éliane Brunstein (photo), présidente de l'Ufolep Finistère ; Didier Béliier, président de la Ligue de l'enseignement du Finistère et de la Bretagne ; Émilie Kuchel, conseillère régionale ; Olivier Thillais, chef du service départemental à la Jeunesse, à l'Engagement et au Sport ; Hélène Lacassagne, présidente de la Ligue de l'enseignement (accompagnée dans la salle par Franck Prèsumey, DG, et Martine Besson, élue au conseil d'administration). Excusée, la présidente de l'Usep, Véronique Moreira, avait enregistré un message vidéo.

Les remerciements de Mayotte



La présidente de l'Ufolep Mayotte, Naoilou Yahaya, a remercié le réseau pour la solidarité manifestée au lendemain du cyclone Chido de décembre 2024. « Sur les 40 000 euros reçus grâce à votre générosité, nous en avons dépensé jusqu'à présent 25 000, notamment en soutien de nos associations » a-t-elle précisé. Seize mois après le cyclone, le comité a reconstitué son équipe et retrouvé des locaux fonctionnels. Naoilou a établi le parallèle entre son île ravagée et la ville hôte de l'AG, détruite à 80 % lors de la Seconde Guerre mondiale. « Un jour, nous aussi nous allons nous relever ! »

Convention avec l'AFCAM



Arnaud Jean et Anthony Leroy, vice-président de l'Association française du corps arbitral multisport, ont signé une convention visant notamment à déployer des formations aux « gestes qui sauvent » avec le concours de l'Ufolep, laquelle bénéficiera en retour de l'expertise de l'AFCAM pour la formation de ses juges et arbitres.

Village des partenaires



Une partie du samedi après-midi fut consacrée à une déambulation entre des stands où les congressistes ont pu prendre de l'information sur les services des partenaires de l'Ufolep (syndicat d'employeur Hexopée, assureur Marsh, etc.) et les dispositifs fédéraux, à l'instar d'UfoBaby, avec présentation de la « box » de matériel conçue avec l'équipementier Gymnova.

1001 territoires pour la fraternité



Parmi les stands du village des partenaires figurait celui du collectif « 1001 territoires pour la fraternité », où l'Ufolep côtoie 40 acteurs associatifs, dont l'Usep. Son initiateur, Yannick Hervé (à droite), membre du bureau du Mouvement associatif et élu de la Ligue de l'enseignement en charge des questions d'extrême droite, était auparavant intervenu en tribune.

Tables rondes



Samedi après-midi, deux tables rondes étaient consacrées en parallèle aux violences sexuelles et sexistes et à l'intelligence artificielle. La première était coanimée par l'élue nationale Myriam Wagner et le DTN adjoint Adil El Ouadehe ; la seconde l'était par l'élue nationale Jean-Pierre Gallot et la DTNA Noémie Coupeau, avec le concours en visioconférence de Sébastien Trouvé (Ligue de l'enseignement) et l'éclairage terrain de Luc Hernu et Claudie Azeronde (photo), président et directrice de l'Ufolep de l'Oise, où les salariés ont bénéficié d'une formation de 6 à 7 jours.

Réception à l'hôtel de ville



LAG de Brest a renoué avec la tradition de l'accueil républicain en mairie. Intervenu le matin en ouverture de l'AG, Jean-Pierre Richard a réaffirmé la volonté de la nouvelle équipe municipale conduite par Stéphane Roudaut de poursuivre la collaboration entre l'Ufolep 29 et la Ville de Brest, notamment en matière de santé et d'animation des quartiers, ou en appui de l'UfoStreet organisé dans l'ancien site industriel des Capucins et qui en février a réuni 55 000 participants et visiteurs sur cinq jours. Avec en bonus un freestyle de breakdance de l'association La Fierté des Nôtres, sur une rythmique jazz du groupe brestois Digresswing.

Modifications statutaires

Après une introduction d'Élisabeth Delamoye, secrétaire générale de l'Ufolep, Daniel Pitoux-Masson a animé au nom de la Commission nationale des statuts et règlements (CNSR) l'examen des modifications des statuts des



comités départementaux et régionaux. La principale portait sur la présidence, qui désormais peut être unique, duale (co-présidence) ou collégiale (3 personnes ou plus). D'autres retouches portaient sur le vocabulaire et la sémantique, notamment afin d'introduire l'écriture inclusive. Les nouveaux statuts régionaux permettent par ailleurs la tenue de comités directeurs en distanciel et donnent toute sa place à l'équipe technique régionale des professionnels du territoire.

Rapport médical



Marie-Christine Favérial, médecin élue au comité directeur, et Jean-Jacques Pik, médecin fédéral, ont coprésenté le rapport médical. Outre les 43 demandes de surclassement examinées (principalement en volley-ball et twirling bâton afin de pouvoir constituer équipes ou duos), ils ont évoqué la prise en compte nouvelle du sport santé (7817 données de santé récoltées dans le cadre du programme À Mon Rythme des Ufo3S) et invité les comités à décliner un thème de santé publique sur leurs manifestations.

300 femmes dirigeantes



Sandrine Manet et Christine Clément, élues nationales également investies en Nouvelle-Aquitaine pour la première, à l'Ufolep Charente et à la tête de son association pour la seconde, ont partagé

leur expérience de la formation des 300 femmes dirigeantes commune à l'Ufolep, la FSGT et la FSCF. Elles ont invité d'autres dirigeantes à s'engager à leur tour dans cette formation d'un an où un premier temps en présentiel est complété par des modules en distanciel portant sur le management, la conduite de projet, la structuration associative, les finances, le leadership ou la prise de parole en public. Cette formation est le prolongement « affinitaire » d'une l'initiative du CNOSEF.

Vers le centenaire



Philippe Machu et Pierre Chevallier, anciens président et DTN de l'Ufolep, ont détaillé la façon dont la fédération s'organise pour fêter son centenaire en 2028. Elle le fait à travers la constitution d'un réseau de référents départementaux et l'exploitation des archives des comités volontaires et d'associations « historiques », avec le concours d'Amélie Gelon, archiviste-documentaliste stagiaire. Un studio radio mobile, mis à disposition par le CLEMI (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) et animé par son responsable Thomas Rouchié, a également permis de recueillir les témoignages de militants ayant contribué à écrire l'histoire de l'Ufolep. Ce dispositif initié dans le cadre du centenaire sera reconduit lors des Rencontres fédérales du Pradet en octobre.

Réussite finistérienne

La mise en valeur d'une réussite départementale a pris la forme d'une table ronde animée par la vice-présidente de l'Ufolep, Natacha Mouton-Levreay. Autour Éliane Brunstein et d'Olivier Rabin, présidente et directeur de l'Ufolep Finistère, celle-ci a réuni des représentants des services départementaux à la Jeunesse, à l'Engagement et aux Sports (SDJES), de Brest Métropole, de la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS) de la presqu'île de Crozon et de l'association Women Safe & Children.



Gwennaïg et Chérylène, bénéficiaires du dispositif Toutes Sportives par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, ont également exprimé leur enthousiasme et leur infinie gratitude envers « Nico », l'éducateur sportif qui anime les séances. Enfin, Erwan Le Chêne, responsable de la CTD badminton, a détaillé les clés du succès de l'activité à la pointe de la Bretagne.

Folklore local



La randonnée urbaine proposée samedi en fin d'après-midi pour lutter contre la sédentarité du congressiste s'est joyeusement achevée au son des cornemuses du Printemps des sonneurs.

Médailles d'honneur



Outres 12 médailles de bronze, d'argent et d'or, 2 médailles d'honneur, numérotées 180 et 181, ont été décernées à Bruno Douillard, ancien élu national et délégué Ufolep de Loire-Atlantique, et à Anne-Marie Émaille, dirigeante de la Gymnastique et Trampoline Montagne Thiernoise (Puy-de-Dôme) et pilier de l'activité gymnastique à l'échelle nationale puis régionale.

Rendez-vous en Pas-de-Calais

Merci au Finistère pour la qualité et la chaleur de son accueil et rendez-vous en 2007 en Pas-de-Calais. À Lens, Calais, Arras ou Béthune.

BIENTÔT 40 ANS DE VTT EN VAL-D'OISE

La pédalée des Sangliers du Vexin

Né en 1987 à Cergy-Pontoise, le club compte 99 licenciés et anime le VTT Ufolep en Val-d'Oise. Il peine toutefois à renouveler sa harde.



Les Sangliers du Vexin

Avant un départ de rando depuis le local du club.

«**U**n club familial»: c'est ainsi que Benoît Barland, 38 ans, responsable matériel dans une agence de location du secteur du BTP, présente les Sangliers du Vexin, le club de Cergy dont il est licencié depuis l'adolescence. «*J'ai toujours baigné dans le milieu associatif, mon père était président d'un club de bicross*», explique Benoît, vice-président du club, membre de la commission technique départementale et habitué des championnats nationaux Ufolep.

Si les clubs VTT les plus actifs possèdent généralement la double affiliation, les licenciés Ufolep y sont très nettement majoritaires. Comme chez les Sangliers du Vexin, où ils représentent plus de neuf licenciés sur dix.

CLUBS FORMATEURS

«*Je n'ai moi-même jamais couru qu'en Ufolep et nos clubs ont une vocation de formateurs. Ils offrent aux jeunes la possibilité de découvrir le VTT en compétition, mais tou-*

RENDEZ-VOUS AUX 24 HEURES VTT DE CERGY

Les Sangliers du Vexin donnent rendez-vous le week-end des 29 et 30 août pour la 19^e édition d'un événement imaginé en réponse à une demande de la mairie d'animer la vie locale: les 24 heures VTT de Cergy. Soit deux fois le tour du cadran en pédalant non-stop sur un circuit de cross-country de 6 km, par équipes de deux à six personnes, ou en solo pour les plus fous. Ceci avec de très courtes pauses pour s'alimenter ou satisfaire aux besoins naturels, et le concours d'une équipe d'assistance. La différence n'est d'ailleurs pas si



nette entre les équipes et les concurrents solitaires. «*Moi-même je m'y suis essayé une fois, confie Benoît Barland. Cela n'a finalement rien de surhumain. J'ai terminé 3^e en raison d'un pépin technique sur le vélo qui m'a fait perdre une heure. De toute façon, il y avait devant moi un ultracycliste tout à fait intouchable, monté spécialement du sud de la France.*» Après avoir attiré parfois plus de 1 100 participants, depuis le Covid les 24 heures VTT de Cergy-Pontoise réunissent généralement près de 500 concurrents. ●

jours dans le plaisir et l'amitié, sans pression», résume Benoît Barland. S'ils le souhaitent, les plus motivés par les podiums peuvent ensuite poursuivre leur progression dans un club FFC davantage tourné vers l'élite. «C'est le cas de notre jeune fille de 14 ans, qui roulait très bien et vient de s'envoler vers de plus hautes sphères, avec la bénédiction de son grand-père, qui co-anime notre école de vélo.»

Les Sangliers du Vexin ont toutefois un peu de mal à attirer les jeunes, avec seulement une dizaine de «marcassins» âgés de 5 à 12 ans. «Cela peut s'expliquer par l'offre sportive pléthorique à Cergy-Pontoise. Dans un environnement plus rural, nos amis de l'AC Marines n'ont pas ce souci, ni les autres clubs d'ailleurs. Mi-février à Osny, la 2^e manche de notre Val-d'Oise Trophy, qui leur est réservé, a ainsi réuni 162 concurrents.»

Chez les Sangliers, «on passe très vite la barre des 35-40 ans, observe Benoît Barland. Nous comptons dans nos rangs beaucoup de retraités qui ont vieilli avec le club. Le moyenne d'âge se situe autour de 55 ans et un quart de nos licenciés est passé à l'électrique. Pour continuer à rouler avec le groupe et pour le lien social.»

UN CALENDRIER FOURNI

En dehors des compétitions, différents rendez-vous sont proposés aux licenciés : les randos du dimanche matin, avec des groupes identifiés «balade», randonneurs» ou «musclés»; la sortie mensuelle du samedi sur des parcours plus longs et plus éloignés, avec déplacement en train ou en voiture; et les parcours de 40-50 km du mercredi après-midi à l'intention des seniors.

Il faut y ajouter l'itinérance sur quatre jours «de Pontoise à la Mer» qui à l'Ascension voit transhumer chaque année une trentaine de licenciés. «Au début la destination était Dieppe, mais désormais nous varions : Fécamp, Le Tréport, ou ailleurs sur la côte.» Chaque été, un camp de base est également établi au camping de Guillestre, et en septembre une autre semaine est programmée dans le Jura, après le Lot et l'Ardèche.

Durant l'année, les clubs Ufolep du Val-d'Oise jouent la synergie pour proposer un calendrier fourni. De janvier à juin, le calendrier aura ainsi proposé les 8 manches du Val-d'Oise Trophy jeunes et les 4 étapes du tout nouvel Open VTT 95, dont l'une sur la commune yvelinoise, mais limitrophe, de Triel-sur-Seine. S'y ajoute évidemment le National Ufolep de la mi-mai en Moselle pour les compétiteurs aguerris.

LA CONCURRENCE DU NUMÉRIQUE

Ce dynamisme permet au VTT associatif de faire face à l'évolution des modes de pratique observée par Benoît Barland depuis le Covid. «Désormais beaucoup pédalent seuls ou entre copains, et non plus dans une association. La technologie y est pour beaucoup : il y a trente ans, on rejoignait un club parce que les licenciés plus expérimentés connaissaient les parcours. Aujourd'hui, il suffit de télécharger des traces sur internet, de fixer son téléphone portable au guidon, et c'est parti pour trois ou quatre heures de vélo!»



Benoît Barland et la CTD sont également convaincus que leurs clubs résistent avant tout en raison de l'ambiance familiale qui y règne. «C'est notre ADN et celui de l'Ufolep. Chez les Sangliers, il y a des gens que je fréquente depuis vingt-cinq ans. Moi qui suis aujourd'hui papa, ils m'ont connu quand j'avais l'âge de leur fils!» Les générations co-existent ainsi harmonieusement.

Mais au fait, lors de leurs sorties les Sangliers du Vexin croisent-ils parfois leur animal totemique? «Il y en a en effet de plus en plus autour de Cergy. Mais cela reste exceptionnel d'en rencontrer et en général ça se passe bien!» La laie, les marcassins ou le vieux mâle retournent alors au plus profond des sous-bois, laissant à leurs homonymes cyclistes l'usage de chemins qui n'ont plus de secrets pour eux. ● PHILIPPE BRENOT

Le Val-d'Oise Trophy offre huit rendez-vous aux jeunes compétiteurs.



NATIONAL 2026 : RENDEZ-VOUS EN MOSELLE

Le National Ufolep de VTT se déroulera à l'ombre de la cité médiévale de Hombourg-Haut, près de Forbach (Moselle), durant le pont de l'Ascension. Les concurrents pourront reconnaître dès le jeudi 14 mai les deux circuits de 2,9 km (+70 mètres) et de 6,2 km (+180 mètres), avant les épreuves réparties entre le vendredi 15 et le samedi 16 dans les 19 catégories, dont les tandems. ●

NÉE EN 1899 COMME SOCIÉTÉ DE TIR ET DE GYMNASTIQUE

Vigilante depuis 127 ans !

Les 130 gymnastes Ufolep de La Vigilante du Coteau, près de Roanne (Loire), sont les héritières d'une histoire qui s'étend sur trois siècles.

«**D**écouvrez l'univers de la gymnastique artistique féminine avec le club de gymnastique de La Vigilante Le Coteau, affilié à la fédération Ufolep depuis 1899.» C'est ce qu'on peut lire sur la page d'accueil du site de cette fidèle association, où l'on pratique dès l'âge de deux ans et qui propose aussi de la gym d'entretien adultes. Merci à La Vigilante d'afficher ainsi ses couleurs! Même si l'Ufolep n'a elle-même vu le jour qu'en 1928...

On pardonnera ce raccourci: à la fin du XIX^e siècle, l'esprit laïque irradiait déjà les activités physiques qui se développaient alors dans l'environnement des écoles publiques, généralisées par les lois scolaires de Jules Ferry de 1881 et 1882 sur l'enseignement primaire gratuit, laïque et obligatoire. Le lien de La Vigilante avec l'école est alors d'autant plus étroit que les entraînements se déroulent dans l'école publique de garçons.

IMPRÉGNATION MILITAIRE

La plaquette éditée en 1999 pour le centenaire de l'association nous apprend aussi que La Vigilante fut créée à



1900: entre clairons et drapeau, la Vigilante au garde-à-vous.

l'instigation de «M. Mouchet, directeur d'école publique», en réponse à la demande d'anciens élèves. En témoigne l'arrêté préfectoral du 9 octobre 1899.

Comme pour toutes les sociétés sportives de l'époque, la cuisante défaite de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine sont encore dans toutes les têtes, et en particulier dans celles de ces instituteurs sanglés dans leur blouse, immortalisés dans la mémoire collective en «hussards noirs de la République». Les disciplines alors pratiquées à La Vigilante sont le tir, l'escrime, la gymnastique et la préparation militaire.

L'effectif de départ est de 35 membres actifs et 55 membres honoraires: on devine lesquels sur la photo intergénérationnelle mais exclusivement masculine où l'effectif complet de la nouvelle société sportive pose en képi et vareuse militaire. Au centre de l'image, trois clairons sont rangés en faisceau à l'ombre du premier drapeau de la Vigilante, offert le 1^{er} janvier 1900 par le maire, M. Robert, et derrière lequel la société effectuera son premier défilé en ville. La relique est aujourd'hui précieusement conservée dans les bureaux de l'association. Le mois suivant, La Vigilante a l'honneur d'organiser le concert du mois, avant de participer au festival de gymnastique de Régnay, commune distante de 15 km, puis d'organiser le 27 mai sa première fête de printemps. L'avenir s'annonce radieux, mais à l'été 1914 la guerre vient couper net cet élan.

ÉDUCATION PHYSIQUE ET BASKET-BALL

Le 3 août 1919, une fête permet de renflouer les caisses et une quarantaine de gymnastes reprennent les «répéti-

PATRIOTISME ET RÉGÉNÉRESCENCE PHYSIQUE

Avec ses 127 ans d'existence, La Vigilante n'est pas la plus ancienne association membre de l'Ufolep. Elle doit le respect à ses aînées: La Vaillante d'Autun, fondée en 1883 et devenue la plus grosse association de l'Ufolep de Saône-et-Loire, l'Avant-Garde de Houilles (Yvelines), créée en 1884, ou La Vaillante de Tullins, née en 1885 en Isère et toujours dédiée à la gymnastique. Autre vénérable club de gym, l'Espérance Drouaise (Eure) a vu le jour en 1888 et conservé sa spécificité de club exclusivement masculin.

Combien d'associations sont-elles ainsi plus anciennes que la fédération? Et combien ont vu le jour dans le sillage de sa création, en janvier 1928? Si vous êtes dirigeant de l'une d'entre elles, contactez-nous afin de la mettre en valeur à l'occasion du centenaire de l'Ufolep: 1928.2028@ufolep.org ●

tions» pour des concours qui les mènent jusqu'à Nice et Marseille, où La Vigilante participe en 1921 à une grande manifestation-concours associant gymnastique et tir. En 1923, ce sera Rouen et Clermont-Ferrand. Cette année-là, des membres de La Vigilante sont même sélectionnés pour participer au concours de Florence, en Italie!

Dans le même temps, les pratiques se diversifient. Coup sur coup, en 1923 et 1924, deux nouvelles sections voient le jour: éducation physique et basket-ball. Les joueurs, âgés de 16 à 25 ans, sont aussi gymnastes. Car le règlement est formel: il est «impératif» de faire partie de l'équipe de gym! Sous-entendu: ce jeu importé d'Amérique n'est qu'un loisir secondaire, un délassement. Il faut aussi être très motivé: si la société achète «le» ballon réglementaire, les joueurs paient de leur poche leur équipement et leurs déplacements en train, qui les mènent souvent du côté de Saint-Étienne, tant les clubs de basket sont encore rares à l'époque dans la Loire.

En 1932, ce sont les locaux qui prennent un coup de neuf: les vestiaires sont rénovés et le tout premier chauffage installé dans la salle de gymnastique! De quoi préparer plus confortablement les concours de Digoin, Toulon, Anancy, Firminy et Romans ou la participation à la grande fête Ufolep de Feurs en 1937. L'équipe de basket, qui entre-temps s'est affiliée à la fédération délégataire, obtient parallèlement quelques accessits et belles victoires dans les championnats ou challenges auxquels elle participe.

En 1938, la photo officielle de «La Vigilante, société de gymnastique et d'éducation physique», offre encore de grandes similitudes avec la société des origines. Pas de filles et toujours le drapeau au centre. Mais un «marcel» immaculé a remplacé la vareuse et certains s'autorisent un franc sourire. Ils ignorent qu'un an plus tard ce sera de nouveau la guerre. Les jeunes hommes sont appelés sous les drapeaux et les compétitions gymniques annulées. Le basket poursuit toutefois ses activités jusqu'au printemps 1940. Une équipe cadette voit même le jour.

LES MUTATIONS DE L'APRÈS-GUERRE

À la Libération, les activités reprennent avec une ardeur nouvelle. En 1945, La Vigilante fête le retour de plusieurs de ses membres, prisonniers de guerre ou, pour l'un, déporté à Buchenwald. Elle remporte la fête gymnique de Régnay, tandis que les équipes de basket brillent à la fois en Ufolep et en FFBB.

Dans ce grand élan de l'après-guerre, la photo de famille de 1946 s'élargit pour accueillir 69 féminines à côté des 67 garçons et des 11 membres du bureau, lequel siège dans un nouveau local. Quant aux basketteurs, ils s'ébrouent sur un nouveau terrain extérieur flanqué, quel luxe, d'une «pièce vestiaire» où se changer!

La vie reprend son cours, avec ses petites anicroches et ses innovations. En 1950-51, la section basket enregistre brutalement 12 départs: une dispute? À moins que les déserteurs n'aient franchi la Loire pour aller défendre les couleurs de la Chorale de Roanne, qui décrochera en 1959 un titre de champion de France et dans les rangs desquels se révélera un peu plus tard le grand Alain Gilles. Heureusement le forfait en championnat est évité, tandis que les féminines continuent de briller et que les gymnastes tiennent leur rang.

Côté bonnes nouvelles, en cette même saison 1950-51, La Vigilante achète un piano afin de ne plus devoir en louer



Vigilante Le Coteau

Les cadets de la section basket, années 1970-80.

un pour les ballets féminins lors des entraînements, fêtes et concert; Mme Bergeat, amie de la société, y posera bénévolement ses doigts de concertiste. Et le 10 janvier 1954, après de nombreuses années de sollicitation auprès de la mairie, La Vigilante prend possession de sa nouvelle salle de gymnastique et salle de réunion. Les bénévoles du club ont été mis à contribution pour les travaux de terrassement, d'électricité et de chauffage, mais quelle récompense! En ces années de baby-boom, le club va pouvoir accueillir toute la belle jeunesse qui frappe à sa porte.

D'EMBLÉMATIQUES PRÉSIDENTS

Un homme aura incarné cet essor: l'emblématique Louis Raquin, président depuis 1939. Mais il fatigue. Présent à la réunion du 8 mai 1964, le président se fait excuser à celle du 18 juin et décède en août. Une cérémonie à sa mémoire est organisée en octobre: en tenue et drapeau en berne, toute la société défile du pont de Rhins au cimetière, où une plaque est déposée sur sa tombe. Jo Buroc lui succède pour dix années qui voient notam-

Vigilante Le Coteau

ACROBATES ET ÉQUILIBRISTES

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, La Vigilante se fait aussi connaître pour les exhibitions de ses gymnastes dans les fêtes locales du Roannais, de la Loire et de la région. À une époque où le cirque est un spectacle très populaire, ceux-ci se produisent sous différents noms de scène: le trio Francioni, les Rangers, les Artellys, les Alcerias, les Reals ou les Lorianos.

Chacun possède sa spécialité: numéros de main à main, acrobaties et jeux d'équilibre en tout genre, en haut d'une perche ou sur chaises. Avec tous nos applaudissements! ●





La Vigilante est aujourd'hui un club quasi-exclusivement féminin.

ment l'éclosion d'Yves Bocquel, futur membre de l'équipe de France de gymnastique. Championnats, fêtes et challenges continuent de rythmer la vie de La Vigilante et le palmarès des différentes sections s'étoffe un peu plus à chaque saison. Quand en 1973-74 Jo Buroc passe la main à René Jacquet, le club compte 150 gymnastes et 130 basketteurs et basketteuses, respectivement encadrés par 11 moniteurs et monitrices et 9 entraîneurs de basket. Pour assurer ses finances, La Vigilante redouble de festivités : fêtes, bals, galas, tournois, rassemblements, etc. En 1978, elle organise ainsi le rassemblement-concours de toutes les sociétés gymniques du sud-est, dans un stade Bécot plein à craquer : « *un gros résultat financier pour un travail incommensurable* », résume le chroniqueur.

UN JUMELAGE, UN COMITÉ DIRECTEUR, UNE FUSION

Deux ans après les premières élections européennes de 1979, la municipalité propose aux sociétés sportives un projet de jumelage avec échanges de sportifs. Les 3-4-5 avril 1982, La Vigilante organise ainsi son premier jumelage de gymnastique et de basket avec ses homologues belges de Zwevegem, en Flandre-Occidentale.

Devant l'importance des différentes sections, il est aussi décidé la création d'un comité directeur en bonne et due forme, auquel seront rattachées les différentes sections : gymnastique, basket, gym d'entretien et section des anciens. Chacune sera autonome, direction et finances, mais devra toutefois rendre des comptes au comité directeur. En 1987, les effectifs grimpent à 188 licenciés en gymnastique et 223 en basket, et en 1990 on inaugure en grande pompe le gymnase Louis-Raquin, en présence de sa veuve, de sa famille et de La Vigilante au grand complet.

Mais l'année suivante c'est un crève-cœur pour les an-

ciens : la fusion dont il était question entre les sections basket de La Vigilante et de sa rivale La Jeanne-d'Arc, affiliée à la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF), devient effective le 21 mars 1991. Le nouveau club prend le nom, volontairement neutre, du Coteau basket. Ainsi disparaît, après 67 ans d'existence, l'une des plus anciennes sociétés de basket de la Loire... René Jacquet, lui, décède le 1^{er} juillet 1994, après vingt ans de présidence, et c'est à titre posthume que la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports lui est attribuée en octobre. En juillet 1995, La Vigilante participe ensuite aux manifestations du 150^e anniversaire de la création de la commune du Coteau, née en 1845 d'une scission avec celle de Parigny. Précédé par un french cancan endiablé, son char fut, dit-on, particulièrement remarqué lors du corso fleuri qui traversa la ville.

CENT-VINGT-SEPT ANS APRÈS

Cent-vingt-sept ans après sa création, La Vigilante compte 160 adhérents, dont 30 membres du bureau, coach et simples bénévoles. Les 130 pratiquants actifs sont essentiellement des pratiquantes, la mixité se limitant désormais aux plus jeunes jusqu'à 6 ans. « *Vers 2010, quand j'ai moi-même arrêté la compétition pour n'être plus que coach, nous avons connu une baisse brutale des licenciés masculins*, explique Thomas Pioteyry, 33 ans, co-président depuis décembre 2025 avec son aînée Charlotte Dupin. *Depuis, nous aiguillons les garçons vers un autre club Ufolep, Gym Roanne 42.* »

Avec ses entraînements du lundi au samedi, le club n'en compte pas moins 10 sections engagées en compétition. Plus les moins de six ans, les sept ou huit ex-compétitrices de la section loisir et les adeptes de la gymnastique douce, à peu près du même nombre. « *Tous les coachs sont bénévoles*, précise Thomas Pioteyry, qui lui-même cumule cette fonction avec celles de juge, responsable technique et donc co-président. *La seule exception est notre service civique, qui me donne aussi un coup de main pour les réseaux sociaux, Facebook, Instagram et Tiktok.* »

À court terme, les gymnastes de La Vigilante espèrent bien se qualifier pour la finale nationale Ufolep, début juin à Clermont-Ferrand. Viendra ensuite le moment de tous se réunir, des plus jeunes aux plus âgées, pour le grand gala du 13 juin qui entretient une tradition festive plus que séculaire. ●

PHILIPPE BRENOT

UNE IDENTITÉ PRÉSERVÉE

Il existe au Coteau une autre association de gymnastique, créée en 1913 et affiliée l'année suivante à la fédération des patronages catholiques, future Fédération sportive et culturelle de France. Si la Vigilante et la Jeanne-d'Arc partagent le gymnase du stade Bécot, l'idée d'une fusion lancée il y a quelques années par la municipalité a été refusée par les deux clubs. La Vigilante conserve ainsi son identité! ●

Engagé.e.s ensemble depuis



1928 •



• 2028

**EN 2028, L'UFOLEP FÊTE SON CENTENAIRE.
AIDEZ-NOUS À RACONTER SON HISTOIRE !**

Si dans votre comité, votre association
ou à titre personnel, vous possédez des photos,
des archives, des plaquettes, des objets
qui en témoignent, contactez-nous :



1928.2028@ufolep.org

SEUL CLUB DU GENRE À L'UFOLEP VAUCLUSE

Sérignan, l'enfance du multisport

Créée en 2020, l'Association Multisport de Sérignan-du-Comtat réunit 80 licenciés enfants et 15 adultes pour sa section badminton.

Situé au nord d'Orange, le bourg de Sérignan-du-Comtat, 3 000 habitants, abrite à ce jour l'unique association multisport de l'Ufolep dans le Vaucluse. Il le doit à Kévin Thomas, 35 ans, originaire du village voisin de Camaret-sur-Aigues et ancien joueur et entraîneur de basket à Sérignan. C'est dans la foulée de l'obtention de son BPJEPS¹ que cet adepte du trail créée l'association en 2020. « *Les enfants de Sérignan et des alentours n'avaient pas de structure multisport, explique-t-il. Je me suis lancé pour leur offrir cette opportunité.* » Et du même coup créer son emploi.

Épaulé par Antoine, un autre éducateur sportif, Kevin propose au départ des stages d'une semaine pendant les petites et grandes vacances. Ceux-ci réunissent bientôt une douzaine d'enfants dans la halle des sports de Sérignan. Puis, au printemps 2024, l'association prend le statut d'accueil de loisirs sans hébergement, à la demande des services de la Jeunesse et des sports. « *Notre fonctionnement correspondait déjà à celui d'un ALSH, nous sommes restés une structure associative et sportive* », précise Kévin.

ÉCOLE MULTISPORT ET SÉJOURS SPORTIFS

L'AMS rejoint alors l'Ufolep, que Kévin connaissait déjà et qui depuis l'accompagne dans le développement de l'association: aide logistique à l'organisation d'événements, soutien administratif, offre de formation pour les encadrants... Localement, cette affiliation a également renforcé la légitimité de l'association.

Aujourd'hui, l'activité de l'AMS se répartit principalement entre une école multisport et des séjours de vacances sportifs. L'école multisport réunit 80 licenciés âgés de 4 à 12 ans, accueillis les mardis et jeudis de 16 h 30 à 18 h. Les séjours sportifs, eux, proposent des activités de plein air (tir à l'arc, course d'orientation, VTT...) et fédèrent 500 adhérents de 6 à 12 ans: dix en été et d'autres aux



L'AMS propose deux rendez-vous hebdomadaires pour les enfants

vacances de printemps, d'automne et d'hiver². Cela fait de l'association un acteur majeur des vacances sportives pour les jeunes dans la région.

À l'école multisport, d'une séance à l'autre les enfants découvrent et se perfectionnent dans des sports collectifs (handball, basket) ou individuels (tennis de table, badminton). Les activités se déroulent généralement à la halle des sports municipale. Aux beaux jours, des sorties nature sont également organisées, par exemple pour pratiquer le VTT dans le bois voisin. Et aux vacances scolaires, l'ALSH de Sérignan accueille les enfants parallèlement aux séjours extérieurs, appelés « Les Sportifs en vadrouille ».

Pour ses différentes animations, l'AMS recrute de nombreux animateurs et forme aux métiers du sport. « *Nous accueillons des stagiaires Bafa pour l'accueil de loisir des vacances scolaires et nous avons également deux jeunes en contrat d'apprentissage* », précise Kévin.

BADMINTON ADULTE

Depuis trois ans, l'AMS propose aussi un créneau adulte de badminton du lundi soir. Il réunit cette saison une quinzaine de pratiquants, dans un esprit loisir³, et constitue une piste de développement pour l'association. « *Nous envisageons d'élargir notre offre avec de nouveaux créneaux sportifs, comme de la zumba ou du renforcement musculaire pour adultes et seniors* », explique Kévin, qui a intégré en septembre dernier le comité directeur de l'Ufolep Vaucluse. De quoi resserrer les liens entre son association et le comité, et peut-être contribuer demain à développer le multisport, ailleurs dans le département. ●

ANTOINE RICHEL

- (1) Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport.
 (2) A partir de 540€ la semaine, restauration et hébergement compris.
 (3) Le coût de la pratique du badminton est de 50€ à l'année et celui des activités multisports enfant de 120€ pour un jour (mardi ou jeudi) et de 160€ pour deux jours.



Les adultes, une piste de développement ?



UN NATIONAL CYCLOCROSS BOUEUX À SOUHAIT

Le National cyclocross Ufolep co-organisé les 7 et 8 février à Meung-sur-Loire par le club local, le comité du Loiret et la commission nationale activités cyclistes a réuni un plateau de 800 coureurs et coureuses dans les différentes catégories, jeunes et adultes. Il a aussi

tenu toutes ses promesses sur le plan sportif. Si le soleil était au rendez-vous, un circuit exigeant et une boue très collante ont mis les engagés.e.s à l'épreuve. Mais n'est-ce pas ce que toutes et tous étaient venus chercher sur les bords de Loire? ●

Géant(e)s du tennis

Et John Isner serra la main de Diego Schwartzman. Un Américain de 2,08 m et un Argentin de 1,70 m. On est à Paris en 2017. Le géant a gagné mais le petit aurait pu, tout aussi bien, l'emporter. Deux tie-breaks et un dernier set serré, perdu 6/3 par l'Argentin. On se demande comment ces deux gabarits peuvent s'affronter sur un même terrain, à égalité, pour un même sport. L'un pèse 104 kg, l'autre 64 kg.

Le géant sert des balles qui tombent de si haut qu'elles rebondissent au-dessus de la tête de l'adversaire, contraint de se positionner le plus loin possible de la ligne de fond, ou au contraire de prendre la balle très tôt après le rebond, avant qu'elle ne remonte, quitte à être ébranlé par sa puissance de catapulte. Dans le cours du jeu, le plus petit fera, à la manière d'Hugo Gaston, des coups chopés et des amorties afin que le grand ne bénéficie pas de la hauteur du rebond, qu'il soit obligé de fléchir au maximum pour rejoindre le sol, gêné par sa taille. De son côté, le géant liftera, pour que son opposant recule au maximum et, de la sorte, il ouvrira les angles et laissera le terrain libre à une attaque ou à une montée à la volée. Quand un géant arrive au filet, il l'envahit; on voit mal où le passing-shot pourra se glisser. Dans les pieds? Haut sur revers? Le colosse n'a qu'à étendre ses grands bras en pieuvre! Il n'y a plus d'issues. Mais le petit ultra-doué en invente.

Au moment de la poignée de main, l'image est saisissante. Les deux silhouettes juxtaposées ont des allures de Laurel et Hardy; la gentillesse qui émane des deux champions pourrait faire penser à de la bêtise. On en est loin. Les deux sont rentrés dans le top 10 mondial. Ovnis ingénieux qui ont dû composer avec leur corps, en plus de tous les paramètres que la discipline impose. Il me semble que l'exploit le plus notable est du côté des moins hauts. Corentin Moutet, Hugo Gaston, David Ferrer, Fabrice Santoro ont dû être, ou sont encore, de grands créateurs pour résister à la puissance du tennis contemporain. Ils n'atteignent jamais la première place, mais le mérite est équivalent, surtout quand, comme Ferrer, ils



Jannick Sinner, géant de 1,91 m.

parviennent à demeurer très longtemps dans le sommet du classement.

Dans les dix meilleurs du monde, quatre mesurent plus de 1,90 m, deux mesurent 1,98 m – Zverev et Medvedev –, aucun ne mesure moins de 1,83 m.

Le responsable? Le service. Chez les hommes, cet incipit du point, cette clé de sol imprimée à chaque début de portée, est devenu si décisif qu'on se demande si on ne lui doit pas la monotonie du tennis moderne. Service gagnant, ace, plus le coup tombe de haut, plus la chance d'emporter le point en une seule frappe est grande. Ainsi, les géants ont l'avantage de pouvoir enchaîner les points victorieux, sans jouer ou presque. Le handicap qui est leur dans l'échange est compensé par un privilège conséquent au moment de servir. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le match le plus long de l'histoire s'est joué entre deux grands serveurs redoutables: Isner, encore lui, et Mahut – 1,92 m. Moins de fatigue dans le cours du jeu. On peut continuer comme ça toute la nuit.

Les géants au tennis enseignent la patience. Celle du spectateur – c'est parfois hypnotique – et celle de l'adversaire. Ce dernier doit accepter son impuissance à retourner et passer calmement au point suivant. Il devient croyant. Il a la foi. Il s'abîme dans des calculs de probabilité. C'est certain, la machine à servir, en face, va s'enrayer. Mais quand? Il faudra saisir ce moment. ●

© RIVAGES



Éloge du tennis, Murielle Magellan, Rivages, 222 pages, 17 €.

TENNIS MON AMOUR

Cette réflexion sur les combats entre un David et un Goliath que propose encore parfois le tennis moderne est bien dans le ton de cet *Éloge du tennis* où, entre références historiques et témoignage personnel, Murielle Magellan raconte son amour pour ce jeu. Sa prose suscitera la connivence avec ceux qui fréquentent régulièrement les courts, tout en restant très pédagogue envers celles et ceux qui ne s'intéressent au tennis que le temps de la quinzaine de Roland-Garros. ● PH.B.

je me souviens... PHILIPPE GUILLARD



Né en 1961 en Guadeloupe, Philippe Guillard a été champion de France de rugby avec le Racing en 1990. Co-créateur de la marque Eden Park, scénariste et réalisateur (*Le Fils à Jo*, 2011, *Pour l'honneur*, 2023) il est l'auteur de *Petits Bruits de couloirs* (1999) et de *Pourquoi c'est comment l'amour?*, roman inspiré de ses années Racing aujourd'hui réédité (En exerque, 370 p., 15 €).

Je me souviens du bouclier de Brennus remporté face à Agen, parce que cette victoire en finale du championnat de France venait en fin de carrière, que c'était la récompense pour tout un groupe de potes, et parce que je suis allé la chercher avec les tripes. Très sérieusement blessé, gaine du long péronier déchirée, c'est au mental et grâce à mon kiné, dit « La Cruch », que j'ai tenu ma place pendant 80 minutes, plus les prolongations. Deux jours après, j'entrais à la clinique du sport et j'ai été plâtré pendant trois mois. Mais on en parle encore, de cette finale où nous, les trois-quarts, avions joué avec un nœud papillon rose, et bu le champagne à la mi-temps...

Je me souviens des chaussures de foot que nous étions allés acheter à Cayenne, en Guyane, avec mon père, quand j'avais 9 ans. Il était gendarme, et pour jouer avec les autres fils de gendarmes de la caserne il me fallait des crampons. « Maintenant tu as intérêt à être bon », m'avait-il dit.

Je me souviens de ma découverte du rugby à 14 ans en Martinique, où beaucoup de collègues de mon père étaient originaires du Sud-Ouest. Un jour, parce que je courrais vite, l'un d'eux m'a proposé d'essayer le ballon ovale. Moi qui étais un garçon très introverti – honnêtement, j'avais peur de tout – je me suis retrouvé demi

de mêlée, à distribuer le jeu et à plaquer de grands moustachus de 30-35 ans. Et d'un seul coup ma vie a changé : j'ai pris confiance, et on ne m'a plus jamais fait ch... dans la cour du collègue.

Je me souviens qu'au brevet puis au baccalauréat j'ai eu 20 en athlétisme et en natation. Je jouais aussi dans l'équipe de volley-ball de la gendarmerie de Fort-de-France, et à 17 ans j'ai passé mon brevet de maître-nageur sauveteur.

Je me souviens que, gamin, je voulais toujours être le premier. Les sports collectifs m'ont un peu changé, mais la compétition est restée mon moteur. Même à la pétanque. Sans cela, le sport ne m'intéresse pas.

Je me souviens que les choses sérieuses ont débuté vers 16 ans, quand mon père a été muté à Fontainebleau et que j'ai été sélectionné dans les cadets d'Île-de-France. Je me souviens avoir commencé l'écriture de *Pourquoi c'est comment l'amour?* à 27 ans, après avoir déjà fait pas mal l'idiot avec mes potes du Racing.

Je me souviens qu'aujourd'hui le sport c'est fini : j'ai des infiltrations aux deux genoux, une prothèse de hanche d'un côté, bientôt aussi de l'autre, les disques vertébraux concassés et une épaule qui mériterait aussi un passage au stand. Alors je marche, pour m'entretenir. ●

l'image

AUTO PORTRAIT EN CYCLISTE, PAR RUTH ORKIN



La photographe Ruth Orkin (1921-1985) est surtout connue pour son *American Girl in Italy* (1951), où une rayonnante jeune femme aimante les regards masculins. Mais c'est sa traversée des États-Unis du Pacifique à l'Atlantique, effectuée à 17 ans avec son vélo, qu'avaient mis à l'honneur en 2024 la Fondation Henri Cartier-Bresson et l'ouvrage accompagnant l'exposition. Si elle parcourait les longues distances en voiture, en train ou en bus, Ruth Orkin visitait à bicyclette chaque ville-étape, s'attirant l'attention de la presse locale. Et souvent elle immortalisait son vélo devant des bâtiments emblématiques et des scènes de rue où elle s'essayait volontiers à des jeux de lumière. ●



Ruth Orkin, *Bike Trip, USA, 1939*, sous la direction de Clément Chéroux, Textuel, 128 pages, 45 €

repères

CABANES LIBRES DU VERCORS



Habiter, l'espace d'une nuit, une cabane perdue dans la montagne, avant de repartir un matin vers un autre havre : c'est à la fois du rêve et une invitation à la randonnée, à pied ou à ski en hiver, que propose cette présentation de 40 cabanes et refuges non gardés du plateau du Vercors, aux confins de l'Isère et de la Drôme. « On pousse la porte. Dedans, une table, un poêle, un carnet posé là, griffonné de mots laissés par d'autres. Des vivres parfois, une scie suspendue, une couche sommaire, des bougies oubliées. (...) Allumer un feu, faire chauffer de l'eau, écrire quelques lignes. Ici tout redevient simple et essentiel. Manger. Se réchauffer. Écouter le vent dans la cheminée », écrit le couple d'auteurs, qui accompagne photos et informations pratiques de citations – Kerouac, Jack London, Saint-Exupéry, Thoreau – propices à la méditation. **PH.B.**

POUR CHEMINER VERS COMPOSTELLE

On peut choisir d'effectuer seulement quelques étapes, entre Le Puy-en-Velay et Saint-Jean-Pied-de-Port par exemple, ou bien alors de n'en manquer aucune et continuer d'un pas allègre jusqu'à Saint-Jacques et le Cabo Fisterra. Quel que soit votre choix, la réédition de ces deux guides de poche clairs et très bien renseignés pourra vous être très utile. ●

Compostelle, guides du Puy aux Pyrénées et du Camino Francés, Glénat, Jean-Pierre Siréjol, 16,50 € chacun.



Cabanes libres du Vercors, Clara Quantin et Rémi Clottes, éditions du Chemin des Crêtes, 316 pages, 26 €.

SAMIVEL, UNE BIOGRAPHIE

Le nom de Samivel est associé à une image aussi idyllique que datée de la montagne : celle d'aquarelles aux tons pastel où des alpinistes à l'équipement désuet dialoguent avec la faune des hautes cimes et où des skieurs d'époque dessinent leur trace dans une poudreuse immaculée. Mais elles n'ont rien perdu de leur magie : elles plongent toujours celui qui s'y absorbe un instant dans un état profondément rêveur, l'enveloppent de silence et lui donnent le sentiment d'être seul au monde. Un certain Parisien de naissance mais savoyard d'adoption, fervent amateur de sports alpins, Paul Gayet-Tancredè, dit Samivel



Plaisir de Neige © Samivel, 1937, coll. Famille Gayet

(1907-1992), fut dessinateur, écrivain, poète et auteur de livres pour enfants, explorateur, cinéaste documentaire et conférencier. Dès la fin des années 1920, il se fait connaître avec ses illustrations montagne, d'abord en noir et blanc et souvent teintées d'humour, comme dans *Sous l'œil des choucas* (1933), avant de déployer son œuvre. Il fut aussi un précurseur de la protection de la nature et de l'environnement, rappelle Sophie Cuenot dans une biographie richement illustrée parue sous l'émblématique couverture rouge des

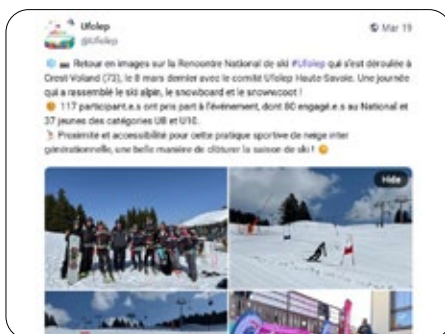
albums des éditions Guérin. **PH.B.** *Samivel*, de Sophie Cuénot, Guérin-Paulsen, 240 pages, 56 €.

WEEK-END RANDO



En visite dans la région, vous cherchez une balade ou une rando à la demi-journée ou à la journée ? La collection « Mon week-end rando clé en main » s'étoffe de trois nouvelles destinations : Drôme & Ardèche, Pyrénées, Charente-Périgord-Limousin, avec à chaque fois 70 itinéraires à partir d'une quinzaine de lieux. *Guides Mon week-end rando clé en main*, Glénat, 166 p., 15 €. **Déjà parus : Provence, Languedoc-Roussillon, Alpes-du-Nord, Bretagne.**

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



NOUVELLES

FICHES PÉDAGOGIQUES MULTISPORTS



Téléchargeables sur
ufolep.org

ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT

La Quinzaine

SpoRt et Petite Enfance

Du 23 mai au
07 juin 2026

3e édition

"Du mouvement plutôt que des écrans"



Fédération sportive de
**la ligue de
l'enseignement**
un avenir par l'éducation populaire

**AGENCE
NATIONALE
DU SPORT**

**MINISTÈRE
DU TRAVAIL, DE LA SANTÉ,
DES SOLIDARITÉS
ET DES FAMILLES**

**MINISTÈRE
DES SPORTS,
DE LA JEUNESSE
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE**